



POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

Nombre de document(s) : 80

Date de création : 12 mai 2014

Créé par : Polytechnique - Service des communications,
Polytechnique-Montréal

table des matières

Revue de presse 16 avril au 12 mai 2014

Un Trifluvien chez Google

La Presse (site web) - Le Nouvelliste - 12 mai 2014..... 6

Un Trifluvien chez Google

Le Nouvelliste (Trois-Rivières) - 12 mai 2014..... 8

Une maîtrise en génie sans être ingénieur!

La Presse Affaires (site web) - La Presse - 11 mai 2014..... 10

Sciences et affaires - "La recherche contribue énormément au bien-être et au dynamisme d'une société"

Le Devoir - 10 mai 2014..... 12

Une maîtrise en génie sans être ingénieur !

La Presse - 10 mai 2014..... 15

Protéger sa marque de commerce sur le Web

Les Affaires - 10 mai 2014..... 17

23e Corvée du Mont-Royal

L'Express d'Outremont - 8 mai 2014..... 20

CBC News

CBC News - 8 mai 2014..... 21

Encore plus de recherche sur les rejets miniers

Le Citoyen Rouyn-Noranda (QC) - 7 mai 2014..... 22

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Les rues du quartier Saint-Sauveur peu sûres pour les piétons	
La Presse (site web) - Le Soleil - 7 mai 2014.....	23
Le 15-18	
ICI Radio-Canada Première - 7 mai 2014.....	25
L'aéronautique québécoise dans l'incertitude	
Le Devoir - 6 mai 2014.....	26
530 400 \$ pour une meilleure gestion des rejets miniers	
Abitibi Express Rouyn-Noranda/Abitibi-Ouest - 6 mai 2014.....	28
530 400 \$ pour une meilleure gestion des rejets miniers	
Abitibi Express Vallée-de-l'Or/Amos-Harricana - 6 mai 2014.....	30
Thorlabs ouvre un centre de R-D et de fabrication à Montréal	
Direction Informatique (site web réf.) - 5 mai 2014.....	32
Régler le son du claquement des portières : un art, une science...	
La Presse+ - 5 mai 2014.....	33
Régler le son des portières : un art, une science...	
La Presse - 5 mai 2014.....	35
Argent maintenant (17:06)	
Argent - 5 mai 2014.....	36
Entre piétons, bicyclettes, voitures et camions - Pour dompter la voiture	
Le Devoir - 3 mai 2014.....	37
Marc-André Aubé	
Les Affaires - 3 mai 2014.....	40
Un peu de tout - 3 mai 2014	
L'Éveil (site web) - 2 mai 2014.....	43
Ciblées par des fraudeurs après avoir gagné le gros lot	
La Presse+ - 2 mai 2014.....	45
Une piste pour retrouver Yohanna Cyr	
Le Journal de Montréal - 1 mai 2014.....	47
Nouvelle piste pour retrouver un bébé disparu	
24 heures Montréal - 1 mai 2014.....	48
TD investit 1M\$ dans l'expertise montréalaise en développement durable	
Novae.ca - 1 mai 2014.....	49
SOCIÉTÉ : TEST : SIÈGES D'AUTO : FAITES BONNE ROUTE	
Protégez-Vous - 1 mai 2014.....	50
News Final	
Global Québec - 1 mai 2014.....	53
Evening News	
Global Québec - 1 mai 2014.....	54
Montreal mother hopes high-tech search for missing daughter brings closure	
CBC News - 1 mai 2014.....	55

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

CBC News - 17:20	
CBC TV - Radio-Canada - 1 mai 2014.....	56
CBC News - 17:14	
CBC TV - Radio-Canada - 1 mai 2014.....	57
Child missing since 1978 might be buried beneath school parking lot	
CTV - 1 mai 2014.....	58
Montreal parking lot may hold clue in 35-year-old cold case	
CTV - 1 mai 2014.....	59
TVA nouvelles - Abitibi-Témiscamingue	
TVA - 1 mai 2014.....	60
TVA nouvelles - 22 h	
TVA - 1 mai 2014.....	61
Bébé disparu depuis 35 ans : une nouvelle piste pour retrouver Yohanna Cyr	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 30 avril 2014.....	62
Bébé disparu depuis 35 ans : une nouvelle piste pour retrouver Yohanna Cyr	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 30 avril 2014.....	63
Search for missing baby leads police to Montreal parking lot three decades later	
The Globe and Mail - 30 avril 2014.....	64
News - Andrew Peplowski - 8:02	
CJAD - 30 avril 2014.....	65
News - Andrew Peplowski - 9:01	
CJAD - 30 avril 2014.....	66
TVA nouvelles	
TVA - 30 avril 2014.....	67
News - Andrew Peplowski - 10:01	
CJAD - 30 avril 2014.....	68
CTV News Montréal	
CTV - 30 avril 2014.....	69
Google subventionne Polytechnique	
La Presse+ - 29 avril 2014.....	70
La grogne chez des anciens de Novelis	
Le Quotidien - 29 avril 2014.....	71
Les étudiants français inquiets	
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 29 avril 2014.....	73
Les étudiants français inquiets	
Le Journal de Québec (réf. site web) - 29 avril 2014.....	74
Luc Boivin succède à Julien Gendron	
Le Quotidien - 28 avril 2014.....	75
Pleins phares sur l'autoroute intelligente	
La Presse+ - 25 avril 2014.....	76

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Les prochains 10 000 ou pourquoi nos start-ups ont besoin de plus d'ingénieurs LesAffaires.com - 24 avril 2014.....	78
Les prochains 10 000 ou pourquoi nos start-ups ont besoins de plus d'ingénieurs LesAffaires.com - 24 avril 2014.....	81
Luc Maurice quitte l'UQO 98.5 FM (Montréal, QC) (réf. site web) - 24 avril 2014.....	84
Polytechnique et aérospatiale Métro (Montréal) - 24 avril 2014.....	85
Le Complexe des sciences : une «bougie d'allumage» pour la métropole Le Journal de Montréal (réf. site web) - 23 avril 2014.....	86
Une bougie d'allumage» pour la métropole 24 heures Montréal - 23 avril 2014.....	87
265 000 \$ pour le nouveau dg de Longueuil Rive-Sud Express - 23 avril 2014.....	88
Futurs chimistes recherchés Le Progrès-dimanche - 20 avril 2014.....	90
Les années lumière ICI Radio-Canada Première - 20 avril 2014.....	93
Jean-Benoît Morin, ingénieur métallurgique La Presse - 19 avril 2014.....	94
À quel credo les gouvernants souscriront-ils? Le Devoir - 19 avril 2014.....	97
Les PME françaises prennent d'assaut le Québec Les Affaires - 19 avril 2014.....	99
Une percée technologique qui rapporte à GéoMégA Les Affaires - 19 avril 2014.....	104
Une Soreloise à la finale pancanadienne d'Expo-sciences La Voix (Sorel-Tracy, QC) - 18 avril 2014.....	106
Les lauréats du Mérite étudiant Hebdomadaires Régionaux Bas-St-Laurent (réf. site web) - 18 avril 2014.....	108
Recherche en aérospatiale: le Québec pris pour modèle La Presse Affaires (site web) - La Presse - 18 avril 2014.....	109
Un réseau national prend le Québec pour modèle La Presse+ - 18 avril 2014.....	111
Les matins show CHEQ FM 101,5 - 18 avril 2014.....	113
Aérospatiale : un modèle québécois imité par le Canada Le Journal de Montréal (réf. site web) - 17 avril 2014.....	114
Aérospatiale : un modèle québécois imité par le Canada Le Journal de Québec (réf. site web) - 17 avril 2014.....	115

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Polytechnique Montréal salue la création du Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation ...	
Yahoo! Finance Québec (réf. site web) - 17 avril 2014.....	116
C'est pas trop tôt!	
ICI Radio-Canada Première - 17 avril 2014.....	117
Bulletins	
FM 103,3 - 17 avril 2014.....	118
Sièges d'auto pour enfant: 20 modèles évalués	
Protégez-vous (site web) - 15 avril 2014.....	119
Sécurité informatique · Heartbleed, une faille parmi d'autres	
24 heures Montréal (réf. site web) - 15 avril 2014.....	120
Une Soreloise à la finale pancanadienne d'Expo-sciences	
Hebdos Régionaux Montérégie (réf. site web) - 15 avril 2014.....	121
Nouvelles	
CJSO 101,7 FM - 15 avril 2014.....	122
Argent maintenant	
Argent - 15 avril 2014.....	123
Québec à midi	
FM93 - Québec - 14 avril 2014.....	124
Puisqu'il faut se lever	
98,5 FM - Montréal - 14 avril 2014.....	125
CTV News Montréal - 12:04	
CTV - 1 avril 2014.....	126

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



La Presse (site web) - Le Nouvelliste
Actualités, lundi, 12 mai 2014

Un Trifluvien chez Google

Paule Vermot-Desroches

Si vous êtes un utilisateur du navigateur Internet Google Chrome, sachez qu'il y a un peu de Trois-Rivières dans la page d'accueil que vous ouvrez à chaque matin. Le Trifluvien Philippe Beaudoin a fait son entrée chez Google il y a bientôt trois ans, et s'emploie depuis ce temps à mettre en place des logiciels pour améliorer et optimiser le navigateur Google Chrome, un produit pour lequel il oeuvre depuis tout ce temps.

Trois-Rivières - Si vous êtes un utilisateur du navigateur Internet Google Chrome, sachez qu'il y a un peu de Trois-Rivières dans la page d'accueil que vous ouvrez chaque matin. Le Trifluvien Philippe Beaudoin a fait son entrée chez Google il y a bientôt trois ans, et s'emploie depuis ce temps à mettre en place des logiciels pour améliorer et optimiser le navigateur Google Chrome, un produit pour lequel il oeuvre depuis tout ce temps.

Même s'il a quitté la région depuis près de vingt ans, ses souvenirs de jeune élève au Séminaire Saint-Joseph ou d'étudiant au baccalauréat international du Collège Laflèche sont encore frais à sa mémoire. «Je reviens très souvent à Trois-Rivières, au moins une fois par mois. Ma soeur et mon père habitent toujours la région, et nous venons leur rendre visite», raconte-t-il.

Ayant toujours été un passionné de technologies, Philippe Beaudoin a d'abord complété un baccalauréat en génie à l'école Polytechnique, avant de faire une maîtrise à l'Université de Montréal. C'est à ce moment qu'il a développé une petite entreprise avec des amis pour développer des jeux vidéos multijoueurs. La petite entreprise a commencé ses opérations à Trois-Rivières à l'époque, pour finalement transférer ses activités à Montréal. Une aventure qui n'aura pas duré très longtemps, mais qui aura été une magnifique expérience, confie M. Beaudoin.

Son expérience en animation et création de personnages 3D l'ont par la suite amené à travailler pour des entreprises montréalaises spécialisées dans les jeux vidéos. Et alors qu'il donnait aussi des charges de cours de soir à l'école Polytechnique, Philippe Beaudoin a décidé d'entamer des études doctorales dans l'espoir de devenir professeur à l'université. Il a ensuite poussé plus loin ses études jusqu'à déménager toute la petite famille dans l'ouest canadien pour faire un post-doctorat en Colombie-Britannique.

Devant sa volonté de vouloir revenir au Québec après ses études, Philippe Beaudoin a proposé ses services chez Google, à condition uniquement de pouvoir venir travailler au bureau de Montréal. Une demande qui a été acceptée.

Depuis trois ans, il travaille sur Google Chrome, un navigateur Internet pour lequel il développe la page d'accueil et notamment les Google Doodle que l'on peut voir varier fréquemment, au gré des événements qui surviennent ou ceux à souligner. «C'est un travail évolutif. C'est très motivant», constate le développeur de logiciels.

Selon lui, l'arrivée de Google Chrome sur le marché a causé une petite révolution chez les navigateurs Internet, et ce, sur toutes les plateformes. «À l'origine, il y avait trois qualités recherchées pour notre produit, soit la sécurité, la simplicité et la rapidité. Les autres ont dû s'ajuster lorsque nous sommes arrivés sur le marché, ça a révolutionné les produits», signale-t-il.

Travailler pour les grands comme Google donne parfois l'impression d'avoir atteint des sommets sur le plan professionnel. «C'est certain qu'on a l'impression d'avoir un gros impact. Juste par le rayonnement que le produit a à travers le monde, on le ressent. Quand je regarde en combien de langues nous devons adapter les programmes pour qu'ils soient faciles d'utilisation peu importe où on les utilise, c'est là que je me rends compte du rayonnement de Google», signale celui qui ajoute, à la blague, s'efforcer d'apprendre toutes ces langues lors de ses temps libres.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

Mais c'est d'abord l'expérience de l'utilisateur qui guidera les décisions des développeurs de logiciels comme Philippe Beaudoin.

«On a toujours la volonté de prendre la meilleure décision pour que

l'utilisateur puisse arriver le plus rapidement possible sur la page qu'il cherche. On met constamment le focus sur l'expérience de l'utilisateur.

C'est ce qui guide notre travail, et je crois aussi que c'est ce qui fait le

succès de Google», mentionne Philippe Beaudoin.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140512-CY-4765768 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)
Actualités, lundi, 12 mai 2014, p. 2

Un Trifluvien chez Google Philippe Beaudoin développe des logiciels pour Google Chrome

Paule Vermot-Desroches

Trois-Rivières - Si vous êtes un utilisateur du navigateur Internet Google Chrome, sachez qu'il y a un peu de Trois-Rivières dans la page d'accueil que vous ouvrez à chaque matin. Le Trifluvien Philippe Beaudoin a fait son entrée chez Google il y a bientôt trois ans, et s'emploie depuis ce temps à mettre en place des logiciels pour améliorer et optimiser le navigateur Google Chrome, un produit pour lequel il oeuvre depuis tout ce temps.

Trois-Rivières - Même s'il a quitté la région depuis près de vingt ans, ses souvenirs de jeune élève au Séminaire Saint-Joseph ou d'étudiant au baccalauréat international du Collège Laflèche sont encore frais à sa mémoire. «Je reviens très souvent à Trois-Rivières, au moins une fois par mois. Ma soeur et mon père habitent toujours la région, et nous venons leur rendre visite», raconte-t-il.

Ayant toujours été un passionné de technologies, Philippe Beaudoin a d'abord complété un baccalauréat en génie à l'école Polytechnique, avant de faire une maîtrise à l'Université de Montréal. C'est à ce moment qu'il a développé une petite entreprise avec des amis pour développer des jeux vidéos multijoueurs. La petite entreprise a commencé ses opérations à Trois-Rivières à l'époque, pour finalement transférer ses activités à Montréal. Une aventure qui n'aura pas duré très longtemps, mais qui aura été une magnifique expérience, confie M. Beaudoin.

Son expérience en animation et création de personnages 3D l'ont par la suite amené à travailler pour des entreprises montréalaises spécialisées dans les jeux vidéos. Et alors qu'il donnait aussi des charges de cours de soir à l'école Polytechnique, Philippe Beaudoin a décidé d'entamer des études doctorales dans l'espoir de devenir professeur à l'université. Il a ensuite poussé plus loin ses études jusqu'à déménager toute la petite famille dans l'ouest canadien pour faire un post-doctorat en Colombie-Britannique.

Devant sa volonté de vouloir revenir au Québec après ses études, Philippe Beaudoin a proposé ses services chez Google, à condition uniquement de pouvoir venir travailler au bureau de Montréal. Une demande qui a été acceptée.

Depuis trois ans, il travaille sur Google Chrome, un navigateur Internet pour lequel il développe la page d'accueil et notamment les Google Doodle que l'on peut voir varier fréquemment, au gré des événements qui surviennent ou ceux à souligner. «C'est un travail évolutif. C'est très motivant», constate le développeur de logiciels.

Selon lui, l'arrivée de Google Chrome sur le marché a causé une petite révolution chez les navigateurs Internet, et ce, sur toutes les plateformes. «À l'origine, il y avait trois qualités recherchées pour notre produit, soit la sécurité, la simplicité et la rapidité. Les autres ont dû s'ajuster lorsque nous sommes arrivés sur le marché, ça a révolutionné les produits», signale-t-il.

Travailler pour les grands comme Google donne parfois l'impression d'avoir atteint des sommets sur le plan professionnel. «C'est certain qu'on a l'impression d'avoir un gros impact. Juste par le rayonnement que le produit a à travers le monde, on le ressent. Quand je regarde en combien de langues nous devons adapter les programmes pour



qu'ils soient faciles d'utilisation peu importe où on les utilise, c'est là que je me rends compte du rayonnement de Google», signale celui qui ajoute, à la blague, s'efforcer d'apprendre toutes ces langues lors de ses temps libres.

Mais c'est d'abord l'expérience de l'utilisateur qui guidera les décisions des développeurs de logiciels comme Philippe Beaudoin.

«On a toujours la volonté de prendre la meilleure décision pour que l'utilisateur puisse arriver le plus rapidement possible sur la page qu'il cherche. On met constamment le focus sur l'expérience de l'utilisateur. C'est ce qui guide notre travail, et je crois aussi que c'est ce qui fait le succès de Google», mentionne Philippe Beaudoin.

Illustration(s) :

PHOTO: LA PRESSE

Le Trifluvien Philippe Beaudoin a fait son entrée chez Google il y a bientôt trois ans, et s'emploie depuis ce temps à mettre en place des logiciels pour améliorer et optimiser le navigateur Google Chrome.

© 2014 *Le Nouvelliste* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140512-NV-0004 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Conseils, dimanche, 11 mai 2014

Une maîtrise en génie sans être ingénieur!

Martine Letarte

Q«Quel est le taux de placement et quelles sont les conditions de travail après une maîtrise en génie industriel? Est-ce intéressant seulement pour les ingénieurs? J'ai réalisé des études universitaires dans le domaine de la santé et je me suis spécialisée en ergonomie et dans la méthode lean.» - Jennifer

Q: «Quel est le taux de placement et quelles sont les conditions de travail après une maîtrise en génie industriel? Est-ce intéressant seulement pour les ingénieurs? J'ai réalisé des études universitaires dans le domaine de la santé et je me suis spécialisée en ergonomie et dans la méthode lean.» - Jennifer
R: À Polytechnique Montréal, la maîtrise en génie industriel attire des ingénieurs industriels, des ingénieurs d'autres spécialités, comme biomédical, civil et mécanique, mais aussi des gens provenant d'autres disciplines comme les sciences et l'administration.

L'étudiant à la maîtrise en génie industriel s'inscrit dans un axe de spécialisation. Il a le choix entre ergonomie, logistique, production à valeur ajoutée, management de la technologie, gestion du changement technologique et de l'organisation, puis gestion de projets technologiques.

«Les étudiants arrivent avec des profils très variés, puis la maîtrise diffère aussi selon l'axe de

spécialisation choisi, alors ce que l'étudiant fera comme travail par la suite varie aussi énormément», explique Nathalie de Marcellis-Warin, professeure en génie industriel à Polytechnique Montréal.

L'établissement de formation encadre l'étudiant dans son choix d'axe de spécialisation et de cours, puis regarde si l'étudiant a besoin d'une mise à niveau pour entreprendre le programme.

Plusieurs secteurs d'activité peuvent s'intéresser aux finissants de la maîtrise en génie industriel.

«Par exemple, les finissants de la spécialité production à valeur ajoutée travaillent souvent dans le secteur manufacturier, indique Mme de Marcellis-Warin. La spécialisation ergonomie est aussi demandée parce que plusieurs organisations dans différents domaines investissent en santé et sécurité et elles ont besoin de spécialistes. La gestion de projets est aussi très demandée par différents types d'entreprise. D'autres profils d'étudiants souhaitent acquérir des outils de plus pour optimiser les façons de faire de leur organisation et choisissent par exemple la spécialisation management de la technologie.»

D'ailleurs, les cours de la maîtrise se donnent toujours après 16h puisque la majorité des étudiants du profil cours

font le programme à temps partiel et travaillent à temps plein.

«Cela donne des classes très intéressantes avec des gens de profils et d'expériences très variés», précise la professeure.

Polytechnique Montréal n'a pas de statistiques à propos du taux de placement de sa maîtrise, mais l'enquête gouvernementale La relance à l'université fournit des statistiques pour les maîtrises en génie industriel et administratif à l'échelle du Québec. En janvier 2013, 84% des diplômés de 2011 étaient en emploi, dont près de 96% à temps plein, et 76% travaillaient dans un domaine en lien avec leur diplôme. Leur salaire hebdomadaire brut moyen était de 1147\$. Près de 9% étaient aux études et 7% étaient à la recherche d'un emploi.

Q : Comment se placent les diplômés du baccalauréat en génie industriel?

R : À Polytechnique, en mai 2013, les diplômés de 2012 étaient tous en emploi, excepté neuf d'entre eux qui ont poursuivi leurs études aux cycles supérieurs. Au Québec, en janvier 2013, 86% des diplômés de 2011 du baccalauréat en génie industriel et administratif étaient en emploi à temps plein et 81% travaillaient dans un domaine en lien avec leur diplôme. Leur salaire hebdomadaire brut moyen



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

était de 1136\$. Près de 11% étaient Sources: Polytechnique et La relance
aux études et près de 2% étaient à la à l'université
recherche d'un emploi.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140511-LZ-4765691 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

AFCAS, samedi, 10 mai 2014, p. G3

Sciences et affaires - "La recherche contribue énormément au bien-être et au dynamisme d'une société"

Michael Sabia a accepté la présidence d'honneur du 82e congrès

Martine Letarte

Michael Sabia a un agenda bien rempli, mais il s'est empressé d'accepter d'être président d'honneur du congrès de l'ACFAS. Pour quelles raisons ? Rencontre. L'ACFAS a comme mission de développer un dialogue entre la science et la société. En choisissant son président d'honneur chaque année, elle tente de renforcer ses liens avec différentes sphères sociales. Cette année, l'accent est mis sur le monde des affaires avec le choix de Michael Sabia, président et chef de la direction de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

" Fondamentalement, j'ai accepté la présidence d'honneur pour démontrer mon appui à un projet intrinsèquement important ; contribuer à l'avancement du savoir ", a-t-il dit au Devoir en entrevue à la Caisse quelques minutes avant de sauter dans un avion pour se rendre à Los Angeles, où il allait donner une conférence au Milken Institute.

Bien que Michael Sabia soit un homme de chiffres -- il a étudié l'économie --, il considère très important d'encourager les conversations et les débats dans la société, puis d'augmenter le plus largement possible la visibilité des sciences, de la recherche et des chercheurs. " La recherche contribue énormément au bien-être et au dynamisme d'une société ", ajoute-t-il.

C'est pour toutes ces raisons que Michael Sabia a accepté l'invitation de l'ACFAS d'être président d'honneur de son 82e congrès.

C'est pour les mêmes raisons d'ailleurs qu'il a aussi accepté d'être coprésident de Campus Montréal, la campagne de financement conjointe de l'Université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal.

" Nous avons des institutions universitaires de grande qualité au Québec et des chercheurs très compétents, très habiles, affirme-t-il. Je m'intéresse toujours aux occasions de créer et de renforcer les liens entre les chercheurs, la recherche et les entrepreneurs. "

Il ne pense pas ici qu'à la commercialisation de nouveaux produits et services.

" Mon objectif en travaillant à renforcer ces liens est de donner une occasion de rendre plus dynamique l'écosystème de l'innovation, explique-t-il. Et dans le monde actuel, l'innovation est une façon de s'enrichir. Pas seulement financièrement. L'innovation enrichit la qualité de vie. "

De plus en plus de diplômés

Les diplômes d'études supérieures sont de plus en plus fréquents dans la province d'après un document récent publié par l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active. Alors qu'en 1990, 3,7 % de la



population âgée de 25 à 64 ans avait obtenu un diplôme universitaire supérieur au baccalauréat, le taux avait plus que doublé en 2012, avec 7,8 %.

Parmi ces diplômés, on retrouve des gens avec un doctorat, et ils ne se retrouveront pas tous professeurs d'université.

Le Sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens 2013 a été réalisé par l'Association canadienne des stagiaires postdoctoraux et Mitacs, une organisation nationale de recherche à but non lucratif. Les résultats indiquent qu'un poste de chercheur universitaire représente l'objectif de carrière à atteindre pour 81 % des personnes sondées avant de commencer leur postdoctorat. Alors que la demande de professeurs d'université n'est pas suffisamment importante pour absorber tous ces docteurs, la moitié des personnes sondées ont affirmé n'avoir eu aucune offre pour faire carrière à l'extérieur de l'université.

Bien des entrepreneurs sont craintifs face au curriculum vitae d'un stagiaire postdoctoral ou d'un détenteur d'un diplôme de maîtrise ou de doctorat. Ils se demandent souvent si, après avoir passé tant d'années à étudier, cette personne ne sera pas trop déconnectée du marché du travail.

Une richesse pour les organisations

Pour Michael Sabia, l'important n'est pas tellement de se pencher sur le type de diplôme obtenu par un candidat. " Pour nous par exemple, à la Caisse, ce qui compte n'est pas seulement d'embaucher des experts sur une question, explique-t-il. Le défi est toujours d'embaucher des gens très bien formés qui ont développé une façon de réfléchir aux questions de façon structurée. Nous cherchons des gens capables de penser outside the box. Je suis loin d'être un expert en éducation mais, d'après moi, les diplômes d'études supérieures peuvent augmenter la capacité à analyser des problèmes, à arriver à des conclusions. C'est très utile. "

Il est d'avis que le milieu des affaires devrait arrêter de s'en faire avec des termes comme mathématicien, ou encore doctorat.

" La question beaucoup plus profonde qu'il faut se poser, c'est si cette personne, par sa capacité à analyser les problèmes, peut apporter une contribution à l'entreprise ", dit-il.

Est-ce que le milieu universitaire et le monde des affaires devraient faire davantage d'efforts pour se rapprocher l'un de l'autre ?

" Peut-être que, des deux côtés, il y aurait des efforts à faire, affirme Michael Sabia. Mais je pense que les dirigeants d'entreprise devraient développer des perspectives plus ouvertes, plus inclusives. Est-ce toujours nécessairement les gens avec un MBA qui ont développé une façon de penser très bien structurée ? C'est souvent le cas, mais des gens avec d'autres profils peuvent aussi être intéressants. "

La Caisse de dépôt, par exemple, embauche des géologues, des mathématiciens, des économistes, etc. " Nous avons beaucoup de gens qui ont complété un doctorat à la Caisse dans nos équipes de recherche. C'est une façon pour nous de rendre nos analyses plus profondes ", affirme Michael Sabia, qui a lui-même réalisé des études supérieures en économie à l'Université Yale, au Connecticut.

Il a même déjà pensé entreprendre une carrière de professeur-chercheur. " Je respecte beaucoup les professeurs qui cherchent des moyens de repousser les limites du savoir. Cela a une valeur intrinsèque. "

Bas de laine des Québécois, la Caisse de dépôt et placement du Québec a comme mission de faire fructifier les fonds de ses déposants, principalement des régimes de retraite et d'assurance des secteurs public et privé québécois. Elle emploie plus de 800 personnes.

Collaboratrice

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140510-LE-2014-05-10_407599 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Une maîtrise en génie sans être ingénieur !

Collaboration spéciale

à Polytechnique Montréal, la maîtrise en génie industriel attire des ingénieurs industriels, des ingénieurs d'autres spécialités, comme biomédical, civil et mécanique, mais aussi des gens provenant d'autres disciplines comme les sciences et l'administration.

«Les étudiants arrivent avec des profils très variés, puis la maîtrise diffère aussi selon l'axe de spécialisation choisi, alors ce que l'étudiant fera comme travail par la suite varie aussi énormément», explique Nathalie de Marcellis-Warin, professeure en génie industriel à Polytechnique Montréal.

Plusieurs secteurs d'activité peuvent s'intéresser aux finissants de la maîtrise en génie industriel.

«Par exemple, les finissants de la spécialité production à valeur ajoutée travaillent souvent dans le secteur manufacturier, indique Mme de Marcellis-Warin. La spécialisation ergonomie est aussi demandée parce que plusieurs organisations dans différents domaines investissent en santé et sécurité et elles ont besoin de spécialistes. La gestion de projets est aussi très demandée par différents types d'entreprise. D'autres profils d'étudiants souhaitent acquérir des outils de plus pour optimiser les façons de faire de leur organisation et choisissent par exemple la spécialisation management de la technologie.»

D'ailleurs, les cours de la maîtrise se donnent toujours après 16h puisque la majorité des étudiants du profil cours font le programme à temps partiel et travaillent à temps plein.

«Cela donne des classes très intéressantes avec des gens de profils et d'expériences très variés», précise la professeure.

Polytechnique Montréal n'a pas de statistiques à propos du taux de placement de sa maîtrise, mais l'enquête gouvernementale La relance à l'université fournit des statistiques pour les maîtrises en génie industriel et administratif à l'échelle du Québec. En janvier 2013, 84% des diplômés de 2011 étaient en emploi, dont près de 96% à temps plein, et

76% travaillaient dans un domaine en lien avec leur diplôme. Leur salaire hebdomadaire brut moyen était de 1147\$. Près de 9% étaient aux études et 7% étaient à la recherche d'un emploi.

Question d'actualité

QComment se placent les diplômés du baccalauréat en génie industriel?

R À Polytechnique, en mai 2013, les diplômés de 2012 étaient tous en emploi, excepté neuf d'entre eux qui ont poursuivi leurs études aux cycles supérieurs. Au Québec, en janvier 2013, 86% des diplômés de 2011 du baccalauréat en génie industriel et administratif étaient en emploi à temps plein et 81% travaillaient dans un domaine en lien avec leur diplôme. Leur salaire hebdomadaire brut moyen était de 1136\$. Près de 11% étaient aux études et près de 2% étaient à la recherche d'un emploi.

Sources: Polytechnique et La relance à l'université

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140510-LA-0113 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 18

Stratégies, samedi, 10 mai 2014, p. 26

Protéger sa marque de commerce sur le Web

Marie Lyan

Pour protéger les services qu'il commercialise, le groupe Rogers détient une gamme de marques de commerce et de domaines associés qui se chiffrent dans les milliers, alors qu'il possède un peu moins de quelques douzaines de brevets. «Notre engagement principal concerne les secrets commerciaux, les marques de commerce, les droits d'auteur et les droits de la personnalité», affirme Catherine Douglas, directrice de la propriété intellectuelle chez Rogers Communications.

Selon elle, Internet demeure l'un des plus gros défis pour toutes les entreprises ayant des marques de commerce ou des œuvres à protéger. «Il devient facile de copier le travail ou les photos des autres qui se trouvent sur le Web, sans demander leur permission. Cela entraîne d'importants risques de dilution de la marque, voire d'infraction», estime-t-elle. Rogers a déjà vu ses logos, ses photos et son contenu rédactionnel être utilisés sans sa permission par d'autres entreprises ou par des mouvements sociaux.

Le développement du commerce électronique à l'échelle mondiale entraîne d'énormes enjeux pour les entreprises, qui doivent faire face à une recrudescence de menaces envers leur propriété intellectuelle, analyse Michel Dagenais, professeur au Département de génie informatique et génie logiciel de Polytechnique Montréal. «Le défi, avec Internet, c'est la vitesse à laquelle les copies ou les contrefaçons peuvent se propager, tout en étant parfois plus difficiles à retracer», dit-il.

La mondialisation des échanges a aussi complexifié les leviers juridiques : en cas de litige relié à leur marque de commerce sur Internet, les entreprises canadiennes devront d'abord rechercher quel est le tribunal compétent. «Si la société incriminée ne possède pas de distributeur ni de filiale au Canada, il faudra alors la poursuivre à l'étranger, selon les lois de son pays d'origine», souligne François Guay, associé, avocat et agent de marques de commerce chez Smart et Biggar.

Pour parer à ces risques, une panoplie de mécanismes de protection existent : brevets, droits d'auteurs, marques de commerce ainsi que d'autres dessins industriels aux procédés de marquage, tels que la stéganographie, une forme de codage de l'information. «Pour autant, on peut se demander si un éditeur de musique poursuivra tous les utilisateurs ayant téléchargé illégalement ses chansons, ou seulement l'hébergeur ou le site de téléchargement qui a fourni les morceaux», se questionne Marcel Naud, avocat et agent de marques de Robic.

Des précautions nécessaires

La plupart du temps, on peut éviter ces désagréments en prenant garde à la teneur des informations que l'on publie sur la Toile. Ainsi, mieux vaut proscrire le plus possible la mise en ligne de catalogues ou de plans détaillés des produits, afin de ne pas faciliter le travail des copieurs. «Sur leurs catalogues, certaines entreprises choisissent de publier le nom de leur société de manière bien visible afin de dissuader leurs concurrents de réutiliser leurs photos», avance Michel Dagenais.



On partagera plutôt les volets de produits qui sont appelés à évoluer, «en conservant les informations clés, de manière à s'assurer d'arriver le premier sur le marché», conseille Morgan Guitton, directrice de projets chez Univalor.

Le développement de la publicité en ligne favorise également le vol des marques de commerce. «Si la jurisprudence a bien établi que quelqu'un qui possède une marque de commerce puisse exiger qu'un nom de domaine lui soit vendu, le mieux reste d'enregistrer dès le départ les noms de domaine ainsi que les dénominations et extensions associées et proches de votre marque», conseille Michel Dagenais. Pour protéger un produit, la meilleure façon est de déposer plusieurs brevets, en fonction des pays ciblés à l'international.

Clauses de confidentialité

Jonathan Auerbach, avocat et agent de brevets à Stikeman Elliott, encourage les entreprises à se doter, dans leurs contrats d'embauche, de clauses de confidentialité encadrant la publication de photos ou de vidéos. «Les employés prennent de plus en plus d'espace sur les réseaux sociaux : il est important de prévoir des restrictions afin que des concurrents ne puissent pas avoir accès à ces informations. D'autant plus qu'il peut être bien moins coûteux de limiter les actions de vos employés que d'enregistrer un brevet», estime-t-il.

Il ne faut pas oublier pour autant qu'Internet constitue aussi une occasion de développer de nouvelles occasions d'affaires. «Un nouveau joueur peut par exemple développer une idée lui permettant de se substituer à un intermédiaire présent sur le marché, en vue d'apporter de l'efficacité», suggère Marcel Naud, avocat et agent de marques de Robic.

Les compagnies ont donc tout intérêt à se mettre au défi et à se poser elles-mêmes les bonnes questions avant qu'un autre ne le fasse : «Que devrais-je faire si, en tant que concurrent, je cherchais à me déloger ?» interroge Marcel Naud.

La compagnie informatique IBM a par exemple choisi de revoir sa stratégie d'affaires en se tournant vers des solutions de code source libre (open source). «Si les logiciels sont gratuits, IBM mise sur le fait que ses clients paieront des honoraires pour recevoir du soutien», cite en exemple Morgan Guitton.

Rogers, pour sa part, voit dans l'ouverture de 1 500 nouvelles extensions de nom de domaine une nouvelle occasion de croissance. «Jusqu'à récemment, nous n'avions que 22 options (dont .com, .org et .net) et une variété limitée de codes de pays (tels .ca pour le Canada, .uk pour le Royaume-Uni et .us pour les États-Unis). L'ouverture à d'autres langues et à de nouvelles propositions de registres génériques (comme .books, .sports, .food et .ventures) permet d'envisager une croissance supérieure, même si c'est aussi une inquiétude pour la protection de nos marques.»

De telles évolutions nécessitent des adaptations : en plus de travailler de concert avec ses employés pour faire une veille des nouveautés publiées sur Internet et les réseaux sociaux, Rogers a souhaité enregistrer «un grand nombre de ses marques de commerce» auprès de l'International Trademark Clearing House. «Cette protection nous permet de minimiser les risques pour nos marques principales», glisse-t-elle.

lesaffairesredaction@tc.tc

Illustration(s) :

Photo : Jérôme Lavallée

Le développement du commerce électronique à l'échelle mondiale expose les entreprises à une recrudescence de menaces envers leur propriété intellectuelle, indique Michel Dagenais, de Polytechnique Montréal.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140510-ZL-0024 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Express d'Outremont, no. Vol: 21 No: 18
Jeudi, 8 mai 2014, p. 23

Communautaire

23e Corvée du Mont-Royal Des tonnes de déchets amassés

Le mont Royal a bénéficié dernièrement d'une véritable cure d'embellissement dans le cadre de la 23e Corvée du Mont-Royal. Près de 500 Montréalais ont combiné leurs efforts pour ramasser près de 130 sacs de déchets.

Quarante-trois sacs de matières recyclables ont aussi été remplis, tandis que 21 sites de feux et 18 campements ont été démantelés.

Cette tradition printanière donne le coup d'envoi des activités de **Mai 2014 : Mois du Mont-Royal** qui célèbre sa 10e édition. Lors de la cérémonie d'ouverture de la Corvée au Chalet du Mont-Royal, la Ville de Montréal et Les amis de la montagne ont décerné le Prix du Mont-Royal à titre posthume à une personne remarquable, Monsieur Frédéric Back, illustrateur, cinéaste, pionnier du mouvement écologiste et grand amoureux du mont Royal. Une plantation symbolique a eu lieu en son honneur avec la participation d'élèves d'écoles de Montréal. Un chêne rouge s'épanouira donc au sommet de la montagne en mémoire de «l'homme qui plantait des arbres».

La jeunesse s'implique

La jeunesse était très bien représentée à la Corvée: 110 jeunes en provenance de Montréal, Québec, Gatineau, Sherbrooke et même du Nouveau-Brunswick étaient venus prêter main forte. Les étudiants de Polytechnique et de l'Université de Montréal ont pris soin de «leur» flanc de montagne, du côté nord, tandis que l'éco-quartier Peter McGill a nettoyé les terrains de l'Hôpital Royal-Victoria et de l'éco-quartier Côte-des-Neiges.

(Source: Les amis de la montagne)

© 2014 L'Express d'Outremont ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140508-IQ-0013 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)





CBC News

8 mai 2014

CBC News

Claude-Michel Laroche, gradué en génie physique, est l'un des 700 candidats sélectionnés pour continuer les démarches afin de participer à la mission Mars One. Plus de 200 000 personnes ont appliqué.

<http://www.cbc.ca/m/touch/canada/montreal/story/1.2635795>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Citoyen Rouyn-Noranda (QC)

final

Nouvelles, mercredi, 7 mai 2014, p. 17

Encore plus de recherche sur les rejets miniers

Deux groupes de professeurs de l'Institut de recherche en mines et environnement de l'UQAT et de la Polytechnique pourront compter sur une aide de 530 000\$ pour mener à bien leurs recherches.

DAVID PRINCE

rou.redaction@quebecormedia.com

Les projets du groupe de Michel Aubertin, professeur à la Polytechnique de Montréal et du groupe de Mamert Mbonimpa, professeur à l'UQAT, ont trouvé une oreille attentive au gouvernement du Québec qui a subventionné leur projet. Québec encourage financièrement les projets qui visent la mise au point de nouveaux procédés.

Les deux projets de l'Institut de recherche en mines s'intègrent bien à

deux des créneaux identifiés dans la Stratégie minérale du Québec, soit le développement minier nordique et l'impact minier sur les communautés.

«Pour les compagnies minières partenaires, ces recherches permettront à court terme d'améliorer leurs pratiques en matière de gestion des rejets miniers, tout en contribuant à approfondir des connaissances et des techniques qui serviront à l'ensemble de l'industrie minière, en plus de participer à la formation de personnel hautement qualifié», souligne Michel Julien, président du conseil de direction de l'IRME UQAT-Polytechnique.

Milieu nordique

Les techniques de restauration les

plus efficaces ne sont pas optimales dans des conditions nordiques. Les

travaux de l'équipe de M. Mbonimpa visent à trouver la bonne combinaison pour la formulation de recettes pour des remblais miniers en pâte cimentée pour les mines nordiques. Les travaux, financés par Agnico Eagle (30 000\$) et le Fonds de recherche du Québec (110 400\$), s'échelonnent sur 2 ans.

L'équipe du professeur Aubertin se penchera de son côté sur de nouvelles méthodes de construction de halde à stérile afin de prévenir les problèmes de stabilité. Agnico Eagle, Rio Tinto et Osisko injectent un total de 90 000\$ dans le projet alors que le Fonds de recherche du Québec y injecte 300 000\$ sur trois ans.

argent.canoe.ca

Illustration(s) :

PHOTO ARCHIVES

La compagnie Agnico Eagle, propriétaire de la mine Goldex ci-dessus, participe au financement d'une partie de la recherche.

© 2014 Le Citoyen Rouyn-Noranda (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140507-QCID-140510245535199 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse (site web) - Le Soleil
La capitale, mercredi, 7 mai 2014

Les rues du quartier Saint-Sauveur peu sûres pour les piétons

Stéphanie Martin

Trottoirs trop étroits, intersections où la visibilité est obstruée, arrêts obligatoires peu respectés. La sécurité des piétons et des cyclistes est compromise dans le secteur de la basse ville, alerte un comité de citoyens.

Québec - Quelques jours après l'accident qui a coûté la vie à la cycliste Mathilde Blais, à Montréal, et à la veille du début de la semaine du piéton qui s'enclenche lundi, le Comité des citoyens du quartier Saint-Sauveur dresse un diagnostic plutôt sombre de sécurité des rues de la basse ville de Québec.

Dans une recension faite récemment, le comité a constaté que 70 % des trottoirs ne respectent pas la largeur minimale dans les normes de la Ville. En plus, ceux-ci sont souvent obstrués par des poteaux ou d'autres obstacles.

De plus, les intersections sont souvent encombrées par les véhicules garés, qui nuisent à la visibilité. En temps normal, on devrait respecter une distance de cinq mètres de l'intersection pour garer la voiture, mais la Ville fait peu appliquer son règlement, déplore Éric Martin, animateur communautaire au Comité.

Les corridors scolaires, que franchissent à pied de nombreux élèves du quartier, ne sont pas sécurisés, ajoute-t-il.

De 2008 à 2011, 178 accidents ont impliqué des piétons ou des cyclistes dans Saint-Sauveur, signale M. Martin. «Il y a conflit entre les usagers», dit-il, et c'est la responsabilité de la Ville d'améliorer la situation.

Déjà, elle a investi 5000 \$ dans l'élaboration d'un plan de mobilité durable du quartier sur lequel planche le Comité. Une démarche citoyenne, qui cherche à dénicher des solutions au moyen de consultations publiques.

Le professeur Jean-François Bruneau, qui fait partie de la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal sur la mise en oeuvre de la durabilité en transport, rappelle que les choses bougent lentement dans ce domaine. Mais pour améliorer la sécurité des piétons et des cyclistes, il est impératif que les villes, à chaque projet réalisé dans une rue, pensent piéton.

Il existe des exemples européens qui démontrent que l'ajout d'infrastructures simples, comme les avancées de trottoirs, les mini-carrefours giratoires ou les traverses pour piétons surélevées améliorent le bilan de sécurité. «Et tout le monde y trouve son compte, même les automobilistes», soutient-il. Car ces mesures jumelées à la synchronisation des feux de circulation font en sorte que les conducteurs sont moins souvent arrêtés, ce qui engendre moins de frustration.

Des villes comme Gatineau et l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville ont déjà commencé à tester des mesures de modération de trafic, indique M. Bruneau. «Certains commencent à le faire. Il y a une ouverture.»

À Québec, le Comité des citoyens de Saint-Sauveur dit espérer que la Ville entende les solutions qui seront proposées et les mette de l'avant. Déjà, d'autres quartiers se sont montrés intéressés par la démarche des citoyens de Saint-Sauveur et voudraient s'en inspirer.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140507-CY-4764611 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

7 mai 2014

Le 15-18

Des chercheurs de INSPQ suggèrent de réduire la limite de vitesse dans les rues locales à 30 km/h. Propos de Jean-François Bruneau, étudiant au doctorat à la Chaire de recherche Mobilité.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/chronique.asp?idChronique=337342

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Économie, mardi, 6 mai 2014, p. B1

L'aéronautique québécoise dans l'incertitude Elle attend beaucoup de Québec et d'Ottawa

Éric Desrosiers

L'industrie aéronautique québécoise espère que Québec et Ottawa continueront de l'épauler dans ses efforts d'amélioration continue.

La défaite du gouvernement Marois jette de l'incertitude sur les projets qu'il avait promis de financer dans le secteur. " On verra ce que contiendra le prochain budget à Québec, mais on espère que ces aides seront encore là parce que ces projets sont importants pour nous ", a déclaré lundi au Devoir la p.-d.g. d'Aéro Montréal, Suzanne Benoit, en marge de l'assemblée générale annuelle de la grappe aérospatiale du Québec qui se tenait à Polytechnique Montréal.

Dans le cadre de sa politique industrielle dévoilée cet automne, le gouvernement péquiste avait notamment promis 40 millions pour la deuxième phase du projet de développement d'un avion plus écologique (SA2GE), s'était engagé à aider l'automatisation des entreprises et avait prolongé pour cinq ans la base budgétaire de la Politique nationale de recherche et d'innovation.

Le secteur aéronautique québécois garde aussi Ottawa à l'oeil. Pour le moment, Suzanne Benoit s'avoue " impressionnée " de voir comment le gouvernement semble vouloir donner suite aux recommandations de l'ancien ministre fédéral David Emerson dans son rapport d'examen de l'industrie aérospatiale déposé en 2012 et plaidant pour un soutien actif du gouvernement en matière de réduction des risques, d'innovation et de commercialisation. Elle espère que cela continuera et qu'il se laissera, notamment, convaincre d'imiter le Québec en aidant à mettre en place une version canadienne de son programme d'amélioration et de certification de la performance des entreprises du secteur (MACH).

Un secteur important

Invité d'honneur à l'assemblée générale d'Aéro Montréal, le ministre fédéral de l'Infrastructure, des Collectivités et des Affaires intergouvernementales, Denis Lebel, a redit " l'importance " que son gouvernement accorde au rapport Emerson tout en précisant qu'on n'entendait " dépenser que l'argent qu'on a ", parce qu'autrement, " on finit par devoir rendre les clés à la banque ". Venu annoncer une contribution de 1,6 million en trois ans au fonctionnement d'Aéro Montréal, il a, entre autres choses, rappelé que les élections fédérales de 2015 approchaient, que son chef et son parti étaient très attachés aux succès des entreprises canadiennes, et que l'économie canadienne faisait l'envie du monde grâce à la solide direction du gouvernement conservateur.

Comptant pour 70 % de la recherche et environ la moitié des ventes et des effectifs du secteur au Canada avec plus de 12 milliards de revenus, quelque 215 entreprises et près de 43 000 travailleurs, l'industrie aérospatiale québécoise s'est largement remise de la Grande Récession, s'est félicité Aéro Montréal, du moins en matière d'emplois.

Solutions inédites

Un bon nombre des initiatives financées aujourd'hui par les gouvernements découlent des conclusions d'un grand forum de réflexion auquel avaient participé les entreprises québécoises du secteur en 2011. Aéro Montréal dévoilait, lundi, les



constats et recommandations d'un nouveau grand forum, qui a attiré 1100 participants, en décembre, et qui portait sur l'innovation et le développement durable. Outre le maintien d'un appui actif des gouvernements, la grappe aérospatiale s'y donne entre autres objectifs celui de s'attaquer activement à la menace de pénurie de main-d'oeuvre que fait planer le vieillissement de la population, de poursuivre son virage vert, et d'encourager l'innovation et l'amélioration continue.

On n'hésite pas, dans ce dernier cas, à envisager des approches inédites, souligne Patrick Champagne, président du Chantier Innovation d'Aéro Montréal et vice-président pour Esterline CMC Électronique. On réfléchit, par exemple, à des systèmes qui permettraient aux entreprises de se partager entre elles, ou avec des centres de recherche, du personnel et de l'équipement de pointe. On pourrait ainsi augmenter l'accès à des ressources précieuses, comme des ingénieurs spécialisés, et favoriser une circulation des idées innovatrices tout en s'adaptant à la variation des besoins et des cycles de production de chacun, fait valoir Patrick Champagne. " Cela soulève cependant toutes sortes de problèmes pratiques en matière, par exemple, de propriété intellectuelle, d'entente de confidentialité, de règle de partage des ressources entre les entreprises. " On se donne deux ans pour accoucher de projets pilotes.

On s'est aussi penché sur l'idée de créer au Québec une industrie de la déconstruction et du recyclage de vieux avions commerciaux. Ce travail de réflexion a mené à l'élaboration d'un plan d'affaires, dit Patrick Champagne. Il ne manque plus que des investisseurs désireux de se lancer.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140506-LE-2014-05-06_407449 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Abitibi Express Rouyn-Noranda/Abitibi-Ouest, no. Vol: 4 No: 40
 Économie, mardi, 6 mai 2014, p. 19

530 400 \$ pour une meilleure gestion des rejets miniers

Patrick Rodrigue

Environnement. Pas moins de 530 400 \$ seront octroyés à des groupes de chercheurs de l'UQAT et de Polytechnique Montréal pour la réalisation conjointe de projets de recherche destinés à mieux gérer les rejets miniers.

Le Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FRQNT) ainsi que le ministère des Ressources naturelles ont consenti un soutien de 410 400 \$ à l'Institut de recherche en mines et environnement (IRME) UQAT-Polytechnique, dans le cadre du Programme de recherche en partenariat sur le développement durable du secteur minier. Cette aide vient s'ajouter aux 120 000 \$ accordés par Agnico Eagle, Osisko et Rio Tinto - Fer et Titane, partenaires industriels de l'IRME.

Remblais en milieu nordique

Un premier projet est piloté par Mamert Mbonimpa, professeur à l'UQAT. Celui-ci sera consacré à l'amélioration de l'utilisation des remblais en pâte cimentés pour les mines souterraines en milieu nordique, une technique qui permet de retourner sous terre environ la moitié des résidus. Elle est toutefois peu utilisée dans le pergélisol en raison de conditions d'utilisation peu documentées. Les travaux de M. Mbonimpa et ses collègues de l'UQAT et de Polytechnique viseront à déterminer comment modifier la technique pour l'adapter aux climats nordiques.

Agnico Eagle, qui pourrait en tirer profit pour ses opérations dans le Grand Nord, dont Meadowbank et le projet Meliadine, a investi 30 000 \$ dans le projet. La part du FRQNT s'élève quant à elle à 110 400 \$. Les recherches doivent durer deux ans.

Haldes plus performantes

L'autre projet sera dirigé à partir de Montréal par Michel Aubertin, mais des chercheurs de l'UQAT y collaboreront. Il consiste à concevoir plus efficacement les lieux d'entreposage des roches stériles et à leur trouver d'autres usages sur les sites d'opérations minières. La durée de ce projet est de trois ans.

Les techniques qui seront examinées sont déjà en développement chez Agnico Eagle, Rio Tinto et Osisko, qui contribuent d'ailleurs 90 000 \$ au projet. Les travaux de l'IRME visent à les optimiser pour les rendre applicables à grande échelle. Le financement accordé par le FRQNT se chiffre pour sa part à 300 000 \$.

Illustration(s) :

Un des deux projets concerne l'optimisation de la conception des lieux d'entreposage des roches stériles sur les sites d'opérations minières.

(Photo: Devouard)



© 2014 Abitibi Express Rouyn-Noranda/Abitibi-Ouest ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140506-FJ-0033 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Abitibi Express Vallée-de-l'Or/Amos-Harricana, no. Vol: 4 No: 48

Économie, mardi, 6 mai 2014, p. 9

530 400 \$ pour une meilleure gestion des rejets miniers

Patrick Rodrigue

Environnement. Pas moins de 530 400 \$ seront octroyés à des groupes de chercheurs de l'UQAT et de Polytechnique Montréal pour la réalisation conjointe de projets de recherche destinés à mieux gérer les rejets miniers.

Le Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FRQNT) ainsi que le ministère des Ressources naturelles ont consenti un soutien de 410 400 \$ à l'Institut de recherche en mines et environnement (IRME) UQAT-Polytechnique, dans le cadre du Programme de recherche en partenariat sur le développement durable du secteur minier. Cette aide vient s'ajouter aux 120 000 \$ accordés par Agnico Eagle, Osisko et Rio Tinto - Fer et Titane, partenaires industriels de l'IRME.

Remblais en milieu nordique

Un premier projet est piloté par Mamert Mbonimpa, professeur à l'UQAT. Celui-ci sera consacré à l'amélioration de l'utilisation des remblais en pâte cimentés pour les mines souterraines en milieu nordique, une technique qui permet de retourner sous terre environ la moitié des résidus. Elle est toutefois peu utilisée dans le pergélisol en raison de conditions d'utilisation peu documentées. Les travaux de M. Mbonimpa et ses collègues de l'UQAT et de Polytechnique viseront à déterminer comment modifier la technique pour l'adapter aux climats nordiques.

Agnico Eagle, qui pourrait en tirer profit pour ses opérations dans le Grand Nord, dont Meadowbank et le projet Meliadine, a investi 30 000 \$ dans le projet. La part du FRQNT s'élève quant à elle à 110 400 \$. Les recherches doivent durer deux ans.

Haldes plus performantes

L'autre projet sera dirigé à partir de Montréal par Michel Aubertin, mais des chercheurs de l'UQAT y collaboreront. Il consiste à concevoir plus efficacement les lieux d'entreposage des roches stériles et à leur trouver d'autres usages sur les sites d'opérations minières. La durée de ce projet est de trois ans.

Les techniques qui seront examinées sont déjà en développement chez Agnico Eagle, Rio Tinto et Osisko, qui contribuent d'ailleurs 90 000 \$ au projet. Les travaux de l'IRME visent à les optimiser pour les rendre applicables à grande échelle. Le financement accordé par le FRQNT se chiffre pour sa part à 300 000 \$.

patrick.rodrigue@tc.tc

Encadré(s) :

10 M \$ sur sept ans

L'IRME UQAT-Polytechnique a été mis sur pied en 2013 par les deux établissements. Il est doté d'une contribution industrielle de près de 10 M \$ répartis sur sept ans de la part d'Agnico Eagle, Osisko, Glencore Canada mine Raglan, Iamgold et Rio Tinto - Fer et Titane. Ses travaux sont axés sur l'amélioration de la gestion environnementale des rejets miniers pour l'ensemble du cycle de vie des opérations minières.

Illustration(s) :

(Photo: Devouard)

Un des deux projets concerne l'optimisation de la conception des lieux d'entreposage des roches stériles sur les sites d'opérations minières.

© 2014 Abitibi Express Vallée-de-l'Or/Amos-Harricana ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140506-FK-0011 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Direction Informatique

Lundi, 5 mai 2014

Thorlabs ouvre un centre de R-D et de fabrication à Montréal

Dominique Lemoine - 05/05/2014

L'entreprise américaine Thorlabs ouvre un centre de recherche et développement et de fabrication à Montréal. Thorlabs, qui est une entreprise spécialisée en fabrication de produits photoniques qui sont destinés au marché...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Direction Informatique ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140505-ITWB-005 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

INDUSTRIE, lundi, 5 mai 2014

Régler le son du claquement des portières : un art, une science...

Denis Arcand

C'était il y a trois ans. Pourtant, le vendeur de voitures Dominic Desrosiers s'en souvient comme si c'était hier, le jour où il a perdu une vente à cause du son... d'une portière. Ce jour-là, en 2011, un couple avait fixé son attention sur une Kia Rondo 2008, raconte-t-il. Ils se sont assis dans l'auto; ils ont regardé, humé, touché. « C'est bien parti », a pensé M. Desrosiers.

Puis, monsieur a fermé la portière. Et c'est à cet instant précis que la vente a dérapé.

« La porte a fait clang ! », dit M. Desrosiers. « Un bruit clair de tôle sur de la tôle, avec une sorte d'écho en dedans. Les clients étaient assis dans le véhicule en se regardant. Le monsieur a dit à sa femme : "As-tu entendu la barlingue?" Il a dit barlingue! C'est pire que minoune », raconte M. Desrosiers. « Pourtant, je savais que la voiture était très correcte, mais pour le son de la porte, il avait raison : c'est le pire claquement de porte que j'ai entendu de ma vie », assure M. Desrosiers. Quant à ses clients, ils sont sortis de l'auto et de la concession, et en les regardant s'éloigner, M. Desrosiers s'est dit qu'il fallait faire quelque chose avec la portière de cette « barlingue ».

En fait, l'industrie automobile tout entière a compris depuis longtemps

qu'il fallait faire quelque chose avec le son des portières.

« Le son d'une portière qui se ferme est un important critère dans la décision du consommateur, puisque c'est le premier son que les acheteurs entendent avant d'acheter une auto », a écrit l'ingénieur coréen S.K. Lee en février 2013, en préface d'une étude de psycho-acoustique automobile visant à créer une nouvelle unité de mesure qui permettrait de mesurer objectivement la « qualité du son de claquement de porte ».

Sur l'internet, on trouve des dizaines d'études portant sur la sonorité des portières et les façons de la rendre plus agréable à l'oreille. Les constructeurs ont compris que le premier son est aussi important que le premier coup d'oeil dans la séduction de l'acheteur d'une auto. Ils consacrent d'importants budgets pour rendre ce son agréable à l'oreille.

LES VENDEURS LE SAVAIENT

DEPUIS LONGTEMPS

Les vendeurs savaient cela bien avant les ingénieurs et les acousticiens.

« Le premier contact autre que visuel, c'est la main sur la porte. Le premier contact sonore, c'est la porte qui claque entendue de l'intérieur, et il y a un autre contact sonore important, quand le client est sorti de l'auto et qu'il entend de l'extérieur le

claquement de la porte qu'il vient de fermer. »

-- Dominic Desrosiers

La théorie est simple : partout dans le monde, les gens associent un son de porte mat, grave et sec à la qualité. À l'opposé, le claquement de porte clair, métallique et qui réverbère longtemps est associé à ce qui est bon marché et de qualité médiocre. Bref, quand une porte claque, les sons de basse fréquence sont plaisants et les sons de haute fréquence, déplaisants. Pourquoi? Certaines raisons sont propres à la physiologie de l'oreille humaine. D'autres sont culturelles. Ainsi, si les massives portes des grosses voitures de riches ont un son feutré et grave, c'est ce son-là qui est jugé désirable.

Par conséquent, les constructeurs automobiles ont dépensé des centaines de millions pour décortiquer le son des portières fautives et faire en sorte que celles des compactes et des intermédiaires sonnent de plus en plus comme les portes de Mercedes-Benz et de Cadillac.

Par exemple, le sous-traitant en insonorisation belge LMS, qui a un bureau au Michigan, a travaillé sur une porte de voiture intermédiaire dont le son était jugé trop métallique et trop long. « Le claquement de porte durait seulement 1,8 seconde, mais on a identifié 15 événements mécaniques distincts dans ce bruit. Tous ces



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

événements étaient liés au jeu des différentes pièces de la serrure, dans la portière, ou aux points d'impact sur les scellés en caoutchouc. » En séparant les sons des 15 événements mécaniques, les ingénieurs de LMS ont trouvé le principal coupable : quand la porte fermait, la came de dégagement de la serrure allait rebondir sur le boîtier en métal de la serrure, générant un son de haute fréquence très fort et très désagréable à l'oreille humaine. La solution, explique LMS, a été l'ajout de trois petites pièces de caoutchouc pour amortir l'impact. Beau, bon, pas cher et plus silencieux.

LABORATOIRE D'ANALYSE VIBRATOIRE ET ACOUSTIQUE

Pour constater les progrès de l'industrie au sujet du son des portières, lors du dernier Salon international de l'auto de Montréal

(SIAM), La Presse a demandé l'aide de Polytechnique pour aller mesurer et analyser les claquements de portes d'une trentaine de voitures, avec un échantillonnage égal de grosses berlines haut de gamme, d'intermédiaires de milieu de gamme et de compactes économiques.

« Il faut dire que ça se ressemble beaucoup, a dit l'ingénieure et professeure Annie Ross, qui a analysé nos données au Laboratoire d'analyse vibratoire et acoustique (LAVA) de Polytechnique. D'une voiture à l'autre, peu importe la catégorie ou le prix, les différences [mesurables avec le sonomètre] sont perceptibles, mais elles ne sont pas immenses. »

Ça, c'est la partie purement acoustique. Mais sur le plan des perceptions et de la subjectivité humaine, on en revient au même principe que tout à l'heure. Même une petite différence dans les basses

fréquences ou dans les hautes fréquences est très perceptible.

Chez Rolls-Royce et chez Lexus, on n'est pas resté les bras croisés devant l'amélioration chez les constructeurs généralistes. Dans les modèles exposés au SIAM, plusieurs Rolls-Royce et une Lexus avaient des portes munies d'un système de levier électro-hydraulique qui prend le relai de l'impulsion donnée par la main humaine sur la porte. « Tout d'abord, le levier commence par doucement amortir l'arrivée de la porte que je viens de pousser », a expliqué Frank Peronace, directeur des ventes de Rolls-Royce Montréal, en faisant la démonstration avec la porte du conducteur d'une RR Wraith. « Puis, à la fin, imperceptiblement, il entraîne la porte à une vitesse décroissante », a-t-il ajouté, tandis que la porte se fermait toute seule, dans un son feutré extrêmement jouissif à l'oreille.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140505-LAA-113 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
5 mai 2014

Régler le son des portières : un art, une science...

La Presse a collaboré avec le Laboratoire d'analyse vibratoire et acoustique de Polytechnique pour mesurer et analyser le son des claquements de portières au dernier Salon de l'auto de Montréal.

http://auto.lapresse.ca/technologies/201405/05/01-4763714-regler-le-son-des-portieres-un-art-une-science.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B2_auto_508450_accueil_POS1

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent
5 mai 2014

Argent maintenant (17:06)

Aéro Montréal a tenu son assemblée générale annuelle à Polytechnique Montréal. L'entreprise a présenté son bilan annuel.

<http://argent.canoe.ca/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Perspectives, samedi, 3 mai 2014, p. B1

Entre piétons, bicyclettes, voitures et camions - Pour dompter la voiture

Marco Fortier

La mort d'une cycliste heurtée par un camion, cette semaine à Montréal, remet à l'ordre du jour le difficile partage de la route sur des infrastructures conçues au siècle dernier. Des universitaires mandatés par le ministère des Transports du Québec cherchent des solutions à Amsterdam, à Copenhague et dans une vingtaine d'autres villes européennes reconnues comme des pionnières de la cohabitation entre autos, vélos et piétons. Zoom sur des idées étonnantes.

On ne verra jamais un " tunnel de la mort " à Delft, aux Pays-Bas : cette charmante ville de 100 000 habitants a fait le choix d'aménager une voie sûre pour tous les usagers de la route. Et donne même la priorité aux piétons, aux petits vieux en fauteuil motorisé, aux vélos et aux mamans qui sortent avec une poussette. Les camions et les voitures n'ont qu'à attendre !

Près de la gare de Delft se trouve un tunnel semblable à celui qui a été le théâtre du terrible accident qui a emporté une cycliste, rue Saint-Denis, cette semaine à Montréal. Sauf qu'à Delft, le tunnel comporte une piste cyclable surélevée et séparée de la chaussée, en plus d'un large trottoir. Aucune commune mesure avec le viaduc sombre et étroit où la cycliste Mathilde Blais, 33 ans, a été heurtée par un gigantesque camion-grue lundi dernier.

" Les Pays-Bas ont décidé de protéger les usagers de la route les plus vulnérables et ont pris les moyens pour y parvenir ", dit Jean-François Bruneau, professeur associé et doctorant en génie civil à l'Université de Sherbrooke. Il fait partie de la Chaire de recherche en mobilité de l'École polytechnique de Montréal, qui a eu un mandat hors de l'ordinaire du ministère des Transports du Québec (MTQ) : élaborer un " code de la rue " inspiré d'une demi-douzaine de pays européens réputés pour leur partage de la route harmonieux.

Le but : faciliter les déplacements en ville. Réduire la congestion. Créer des espaces publics où les gens se parlent, se rencontrent, prennent un café. Rendre la vie plus agréable. Ce n'est pas une politique contre les voitures, pro-vélo ou pro-piéton. C'est une politique " pour le bien commun ", explique Catherine Morency, ingénieure et responsable de la Chaire mobilité à l'École polytechnique.

Le MTQ s'active

Avant même le tragique accident de vélo de cette semaine, le MTQ a ainsi commencé à chercher " des solutions vers un aménagement du réseau plus sécuritaire pour les déplacements des usagers vulnérables (piétons, cyclistes, personnes à mobilité réduite, etc.) qui tiennent compte de leur faisabilité en fonction du contexte québécois de circulation et des rigueurs hivernales ", a appris Le Devoir.

Pour remplir cette mission, le chercheur Jean-François Bruneau a mené au cours des dernières semaines 13 assemblées de consultation dans 11 villes québécoises. Il a rencontré 223 citoyens, qui se sont montrés largement favorables à une série de mesures audacieuses en vigueur en Europe : donner la priorité absolue aux usagers de la rue les plus



Sciences : Ces ondes qui sont omniprésentes dans nos vies Page B1

Michel David : Le PQ a-t-il le bon sens de profiter d'un répit Page B3

Manon Cormier : Harper s'en prend maintenant à la justice Page B2

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

Le grand projet du Saint-Pierre est compromis

Le rêve menacé

vulnérables, dans toutes les rues ; aménager des zones sans trottoirs où cohabitent piétons, vélos et voitures ; créer des zones sans signalisation, y compris sans feux de circulation et sans panneaux d'arrêt.

Le chercheur a séjourné dans 25 villes de cinq pays (France, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Danemark) pour rapporter les idées les plus innovatrices. La beauté de l'affaire, c'est que ces solutions ne coûtent pas une fortune, s'implantent facilement et sauvent des vies. On ne parle pas ici d'un tramway à 1 milliard de dollars ou d'un projet pharaonique qui prend des années à implanter. Il suffit d'aménager des rues conviviales et bien pensées. Et de changer la " culture du char " qui domine en Amérique du Nord depuis le siècle dernier.

Le pouvoir aux citoyens

" Le Québec peut s'inspirer de ces concepts européens, mais il faut que la population les réclame. Ça prend une forte mobilisation citoyenne pour implanter un code de la rue ", dit Jean-François Bruneau.

À Amsterdam, par exemple, il a fallu une série d'accidents mortels pour que la population réclame la fin du règne de l'auto, au début des années 1980. Cette ville des Pays-Bas est devenue un modèle pour l'efficacité de ses transports parce que les gens l'ont réclamé haut et fort, rappelle le professeur.

La mort de la cycliste Mathilde Blais aurait-elle déclenché ce vent de changement pour de nouvelles règles du jeu en matière de déplacements à Montréal ? Des groupes de cyclistes, de piétons et de simples citoyens ont dénoncé très fort les périls de la circulation à Montréal cette semaine. Le lobby du vélo, notamment, prend une place importante depuis l'an dernier.

Ce n'est pas un hasard si le nouveau ministre des Transports, Robert Poëti -- qui s'est fait traiter de dinosaure pour ses propos sur le vélo d'hiver --, a annoncé cette semaine son intention de réviser le Code de la sécurité routière pour l'adapter à la pratique du cyclisme. Les vélos pourront notamment rouler sur les trottoirs aux endroits jugés dangereux.

Les arrondissements du Plateau-Mont-Royal et de Rosemont-La Petite Patrie, dirigés par les maires Luc Ferrandez et François Croteau, n'ont pas attendu le feu vert de Québec ou de la ville centre : au lendemain de l'accident mortel de cette semaine, ils ont permis la cohabitation des vélos et des piétons sur les trottoirs aux abords des " tunnels de la mort ".

Le parti des maires Ferrandez et Croteau, Projet Montréal, propose déjà un code de la rue inspiré de Copenhague, d'Amsterdam et compagnie. La transformation de l'avenue Laurier Est, sur le Plateau, s'inspire en bonne partie de l'urbanisme à l'européenne : le maire Ferrandez a réduit l'espace fait aux voitures et a élargi les pistes cyclables et les trottoirs.

Protéger les 8 à 88 ans

Le code de la rue étudié sous toutes ses coutures par les chercheurs de l'École polytechnique -- et que le MTQ envisage d'implanter -- irait encore plus loin : il nécessiterait un " changement de culture ", du moins en ville, pour considérer les usagers de la rue comme responsables de la sécurité des autres usagers plus vulnérables. Comme aux Pays-Bas, au Danemark et ailleurs.

" Si tu fais le choix de conduire un véhicule qui met les autres en danger, c'est à toi de faire attention aux autres, résume Jean-François Bruneau. Si un cycliste heurte un piéton, il a un sérieux problème. Même chose si une voiture heurte un vélo. "

Tout un changement de culture, en effet. Les rues de Montréal ont parfois l'allure d'un derby de démolition entre camions, voitures, vélos et piétons. Sans oublier les voiturettes électriques pour personnes âgées, qui n'ont nulle part où rouler et doivent se faufiler entre piétons, voitures et camions. Un fauteuil motorisé a même été surpris à rouler en pleine autoroute 15 cette semaine.

La population vieillit. Les responsables du transport et de l'urbanisme doivent se préparer : ces voiturettes électriques pour les gens qui ont de la difficulté à marcher vont envahir l'espace public dans les prochaines années, explique Marie Demers, associée de recherche à la Chaire Mobilité et auteure du livre Pour une ville qui marche.

Le " code de la rue " venu d'Europe vise justement à protéger les gens les plus vulnérables. Les " 8 à 88 ans ", comme disent les chercheurs de Polytechnique. Dans certaines zones de villes allemandes comme Speyer ou Brühl, par exemple, il n'y a ni trottoir ni chaussée pour les voitures. Qu'une vaste étendue où les voitures circulent à basse vitesse parmi les piétons, les vélos et les trottinettes pour enfants.

Ça fonctionne parce que les règles sont claires : " Priorité aux plus petits ", rappelle Jean-François Bruneau.

Ces solutions hors du commun valent pour le coeur des villes. Plus on s'éloigne du centre-ville, plus les usagers sont séparés physiquement. Autre particularité qui pourrait inspirer le Québec : les rues sont conçues pour que les véhicules circulent constamment, sans s'arrêter, mais à basse vitesse. Autour de 30 km/h. Piétons et vélos ont la priorité aux ronds-points, où l'arrêt n'est pas obligatoire.

" La circulation est constante et fluide, dit le chercheur. Ça augmente le débit de circulation de 10 % par rapport aux rues telles qu'on les connaît. Et c'est moins stressant qu'à Montréal, où on trouve un feu rouge à chaque coin de rue et où il faut sans cesse arrêter et accélérer. "

Le maire Denis Coderre tient à faire de Montréal une " ville intelligente ". Les chercheurs de Polytechnique lui donneront sans doute matière à bien des projets. Sans que ça ruine les contribuables.

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140503-LE-2014-05-03_407264 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 17

De bonne source, samedi, 3 mai 2014, p. 35

De bonne source

Marc-André Aubé

Président et chef de l'exploitation, services de protection, Canada, GardaWorld

GardaWorld a promu Marc-André Aubé à titre de président et chef de l'exploitation, services de protection, Canada. M. Aubé s'est joint à l'entreprise spécialisée en services de sécurité en 2007 à titre de conseiller expert auprès du chef de la direction, Stéphan Crétier, en ayant pour mandat d'intégrer les acquisitions nationales. Ces dernières années, il a ainsi collaboré à la fusion et à l'acquisition de Cartier, Sécurité Kolossal, la deuxième société de services de sécurité en importance au Québec, et d'Aeroguard, une importante société de services de contrôle de sûreté préembarquement au Canada. M. Aubé a commencé sa carrière comme ingénieur chimiste chez Nalco avant d'occuper un poste de direction à Pétro-Canada. Il a ensuite agi comme associé de la firme Scotia Capitaux, avant de se joindre à la Caisse de dépôt et placement du Québec, où il a dirigé des portefeuilles de placements privés et négocié le financement de plusieurs grandes entreprises internationales. Il possède un MBA spécialisé en finances de HEC Montréal, de même qu'un baccalauréat en génie de l'École polytechnique de Montréal.

Guy Djandji

Altifica

Guy Djandji, qui fait carrière comme conseiller en ressources humaines et plus particulièrement en recherche de cadres depuis 35 ans, a rejoint l'équipe de la firme de consultation en ressources humaines Altifica.

M. Djandji, qui a dirigé sa propre firme pendant plus de 15 ans, a récemment été associé de la firme Knightsbridge. Il a été président de l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés et membre du conseil d'administration de plusieurs organisations, dont la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Il possède une maîtrise en relations industrielles de l'Université de Montréal.

Simon-Pierre Trahan

V.-p., stratégie et développement corporatif, Voxdata

Simon-Pierre Trahan mettra ses 30 ans d'expérience dans l'univers des télécommunications, de la vente et des relations d'affaires, au profit de la société Voxdata qui l'a recruté à titre de vice-président, stratégie et développement corporatif. M. Trahan était depuis près de cinq ans directeur général des ventes chez Telus où il pilotait l'équipe desservant les principaux clients d'affaires au Québec. Il avait auparavant été vice-président pour la firme de services-conseils Univoc, après avoir dirigé les activités de vente de la succursale montréalaise de Williams Communications Canada. Il possède un baccalauréat en administration des affaires de l'Université du Québec à Montréal.

Daniel Desgagné

V.-p. senior, ventes globales, Technomedia



Daniel Desgagné est le nouveau vice-président senior, ventes globales de Technomedia, une entreprise qui offre des services-conseils en ressources humaines. M. Desgagné était depuis plus d'un an associé directeur chez Mobilis Performa. Il a amorcé sa carrière dans le secteur des ventes chez IBM Canada, avant de rejoindre le Mouvement Desjardins à titre de vice-président ventes, marketing et communication au sein du groupe des Assurances générales des Caisses Desjardins. Il a aussi été vice-président aux marchés corporatifs chez Bell et a occupé un poste de direction auprès du Groupe San Francisco. Ces dernières années, il a dirigé deux entreprises spécialisées dans l'édition de logiciels, dont Geo-3d.

Nominations

Office de tourisme, foires et congrès de Shawinigan

L'Office de tourisme, foires et congrès de Shawinigan a apporté des changements à son équipe. Monique Lamothe a été nommée déléguée commerciale, tourisme d'affaires et événements. Elle a travaillé pendant plus de 25 ans principalement à titre de coordonnatrice des ventes et des congrès pour des établissements tels que l'Hôtel Manoir Saint-Sauveur et l'Hôtel Le Chantecler. Marie Malherbe, qui a été coordonnatrice du réseau d'accueil et du soutien au développement touristique de Tourisme Duplessis, assumera pour sa part le poste de conseillère, accueil et partenariat. Par ailleurs, le CA de l'Office compte deux nouveaux membres : Marie-Josée Gervais, directrice générale des événements Les Défis du Parc, et Donald Desrochers, directeur ventes et marketing, hôtels et restaurants, du Groupe Marineau.

Marc Dagenais

V.-p., conseiller juridique principal, Graymont

Marc Dagenais quitte le chaud soleil des îles Canaries, où il travaillait depuis 2011 comme vice-président et conseiller juridique principal pour l'Afrique de la société minière canadienne Kinross Gold, pour s'établir dans la région de Vancouver à titre de vice-président, conseiller juridique principal et secrétaire corporatif de Graymont, un important producteur nord-américain de chaux. M. Dagenais travaille dans l'industrie minière depuis 25 ans.

Il a également exercé en pratique privée au sein du groupe de droit des ressources naturelles au cabinet Lavery. Il possède un baccalauréat en droit de l'Université de Montréal et un baccalauréat en administration des affaires de l'UQAM.

Stéphane Couture

Président, TechnoMontréal

Stéphane Couture est le nouveau président du conseil d'administration de TechnoMontréal, la grappe des technologies de l'information et des communications (TIC) du Grand Montréal. M. Couture, qui est membre du conseil depuis 2007, succède à Alain Lavoie, président d'Irosoft, qui occupait le poste depuis 2012. M. Couture est depuis 2007 directeur des affaires gouvernementales pour l'ensemble des entités de Bell au Québec, société pour laquelle il travaille depuis 2001, d'abord comme analyste-conseil puis comme directeur marketing pour les marchés publics québécois. Il possède une maîtrise en administration publique de l'ENAP et un baccalauréat en économie de l'Université Laval.

Ça bouge dans votre industrie ? Écrivez-nous à debonnesource@tc.tc

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140503-ZL-0034 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



L'Éveil (site web)

Un peu de tout, vendredi, 2 mai 2014

Un peu de tout - 3 mai 2014

André Roy

Bravo à MIKAËL KINGSBURY couronné Athlète masculin international lors du 41e Gala Sports Québec.

...

La série CANADIEN-BOSTON a débuté jeudi soir dernier. J'ai fait un petit sondage auprès de mes confrères journalistes. Voici les prédictions de chacun. BENOÎT BILODEAU, Boston en six; MARTIN LECLERC, Canadien en six; RICHARD MARR, Boston en cinq; STÉPHANE PROULX, Boston en six; et votre humble serviteur, Canadien en sept!

...

CARMEN CHAPUT a décidé de prendre sa retraite, après 28 ans de bénévolat au sein du conseil d'administration du Club de ski Deux-Montagnes/Rive-Nord. PIERRE BARIBEAU, directeur des sports depuis 2007, ainsi que PATRICK CARDINAL, trésorier, ont également pris leur retraite.

...

Les soeurs Vézina représentent un bel exemple de réussite et de

persévérance en jumelant sport et études. Rencontrées lors de la remise des bourses de la Fondation Élite Saint-Eustache, voici les dernières nouvelles de nos trois championnes de badminton. AMÉLIE termine un doctorat en biochimie à l'Université du Québec à Montréal. Pour sa part, CAROLINE étudie à Polytechnique Montréal en génie civil. Il ne lui reste plus que deux mois pour obtenir sa maîtrise. ISABELLE étudie à l'Université de Montréal depuis trois ans en enseignement des sciences au secondaire. Il ne lui reste plus qu'un an d'études pour obtenir son baccalauréat.

...

Bravo à LYNDA CHAPUT qui a conservé sa médaille d'or pour une deuxième année consécutive lors de la présentation du demi-marathon d'Oka, dans la catégorie des 50 ans et plus.

...

De passage à nos bureaux la semaine dernière, OLIVIER LABELLE et MAXIME LALANDE m'ont confié que si la franchise midget AAA devenait disponible un jour à Saint-

Eustache, qu'ils formeraient un groupe d'acheteurs très sérieux.

...

L'équipe peewee BB de l'entraîneur-chef ÉRIC GAUTHIER a été choisie Équipe de l'année au sein de l'Association du hockey mineur de Saint-Eustache et a mérité ainsi le TROPHÉE SERGE-LANTHIER.

...

Le 17 avril dernier à la Salle de quilles du Terminus, YVAN LÉCUYER a réussi une partie parfaite de 300. Il s'agissait du deuxième exploit du genre au cours des deux dernières années, pour le quilleur de Saint-Joseph-du-Lac.

...

SYLVAIN BEAULNE, Club de golf Carling Lake, et CLAUDE DOMINIQUE, Club de golf Oka, me signalent que leurs clubs respectifs sont prêts à accueillir les golfeurs pour une nouvelle saison.

...

© 2014 L'Éveil (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140502-JWE-011 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

ACTUALITÉS, vendredi, 2 mai 2014

Ciblées par des fraudeurs après avoir gagné le gros lot

Isabelle Ducas

La famille d'une millionnaire du Lotto 6/49 aurait été victime d'une arnaque de plus de 4 millions de dollars orchestrée par un ex-planificateur financier et un ex-avocat.

Louise, Monique, Ginette et Nicole Boudreau se sont retrouvées avec d'importantes sommes d'argent entre les mains après que leur mère, Madeleine Boudreau, eut partagé avec elles une partie du magot de 8,5 millions qu'elle avait remporté à la loterie en 2007.

Les présumés fraudeurs, Daniel L'Heureux, Claude Lemay et Barbara Bernier-Gagnon, auraient abusé de leur naïveté en s'appropriant une partie du pactole à des fins personnelles. À la suite d'une enquête de l'Équipe intégrée de la police des marchés financiers, ils ont été accusés de fraude et ont comparu hier au Palais de justice de Montréal. De telles accusations peuvent entraîner une peine d'emprisonnement de 14 ans.

Une autre victime, Lucille Vaillancourt, une dame de 90 ans, voisine de l'une des soeurs Boudreau dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, aurait aussi été détournée par le trio.

LES ACCUSÉS

Daniel L'Heureux, ex-planificateur financier : 8 chefs d'accusation

Claude Lemay, ex-avocat : 5 chefs d'accusation

Barbara Gagnon-Bernier, conjointe ou ex-conjointe de L'Heureux : 5 chefs d'accusation

« Les cinq victimes ont fait confiance à quelqu'un qui leur a été présenté par un membre de leur famille pour investir leur argent, mais les sommes auraient plutôt été utilisées à des fins personnelles par les accusés, pour acheter des biens et soutenir leur train de vie », explique le sergent Christian Sabourin, de la Gendarmerie royale du Canada.

Les victimes ont réussi à récupérer 140 000 \$ sur les 4 millions perdus, notamment grâce à l'intervention de l'Autorité des marchés financiers (AMF), qui avait demandé en 2012 un gel des avoirs dans les comptes des accusés. « Mais on ne sait pas où est le reste de l'argent », a expliqué l'avocate des soeurs Boudreau, Me Julie Lamoureux.

Daniel L'Heureux était planificateur financier avant d'être radié de sa profession pour 10 ans, en août 2012. « L'intimé a profité du lien de confiance qu'il avait établi avec les soeurs B. pour les tromper et abuser d'elles », indique la décision du comité de discipline de la Chambre de la sécurité financière (CSF), qui précise que L'Heureux a utilisé l'argent appartenant aux victimes pour s'acheter un bateau.

L'Heureux a berné les soeurs Boudreau en leur faisant croire qu'elles investissaient dans divers placements, alors qu'il leur soutirait plutôt des sommes importantes pour le financement de sa propre entreprise, un site web d'information économique appelé nosfinances.com, qui n'a finalement jamais vu le jour. L'argent était déposé dans le nouveau compte de l'entreprise avant d'être transféré par L'Heureux dans son compte personnel ou d'être retiré par lui. Il a notamment fait un retrait de 40 000 \$ au Casino de Montréal.

L'AMF a aussi déposé en 2012 des poursuites dans cette affaire contre les trois coaccusés et contre un quatrième individu, Jean-Pierre Perreault, pour des activités illégales de placement. C'est à ce moment que certains comptes ont été bloqués, à la suite de transactions inhabituelles et douteuses.

L'Heureux et Perreault fréquentaient le même camping que Monique Boudreau, à Saint-Anicet, révèlent les documents liés à ces enquêtes. On y apprend aussi que l'ex-conseiller financier était un « gros joueur », selon une déclaration faite aux douaniers en 2012, alors qu'il rentrait de Las Vegas avec 120 785 \$US en poche.

Quant à Claude Lemay, il a démissionné du Barreau du Québec en novembre dernier. C'est lui qui



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

représentait Daniel L'Heureux devant la CSF. Son CV mentionne qu'il a commencé sa carrière d'avocat en 1972, qu'il a été PDG d'Alis Technologies, vice-président de l'Association canadienne de la technologie de l'information, président de l'Association de la recherche industrielle du Québec, administrateur du Centre d'Entrepreneurship (HEC - POLY -

UdeM) et qu'il a siégé au conseil d'administration de plusieurs organismes (Innovatech du Grand Montréal, Orchestre symphonique de Montréal, Orchestre Métropolitain, Musée Pointe-à-Callière, Fondation du YMCA, Montréal Danse, etc.).

Les poursuites révèlent que les soeurs Boudreau, même à la suite des démêlés de L'Heureux avec les

organismes de réglementation, étaient toujours prêtes à lui faire confiance pour la gestion de leurs investissements. À tel point qu'elles seraient devenues des « témoins hostiles » envers l'AMF.

« Leur réaction manifeste bien le danger que courent les clients quand ils ont une relation sans distance émotive avec leur représentant », note à ce sujet la décision de la CSF.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140502-LAA-115 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal

final

Nouvelles, jeudi, 1 mai 2014, p. 28

DE NOUVELLES RECHERCHES POUR ÉLUCIDER LE MYSTÈRE ENTOURANT UN BÉBÉ DISPARU EN 1978

Une piste pour retrouver Yohanna Cyr

AGENCE QMI

AGENCE QMI | LES POLICIERS SONT SUR UNE NOUVELLE PISTE ET ENTREPRENNENT DE NOUVELLES RECHERCHES POUR TENTER D'EXPLIQUER LA DISPARITION DE YOHANNA CYR, UNE FILLETTE DE 18 MOIS QU'ON N'A PLUS JAMAIS REVUE DEPUIS LE 15 AOÛT 1978 DANS L'ARRONDISSEMENT SAINT-LAURENT À MONTRÉAL.

La fillette était gardée par le conjoint de sa mère et un témoin l'aurait vu à l'époque traverser un boisé derrière l'immeuble à logement tout en tenant une boîte métallique dans les mains. Aucune accusation n'avait pu être

déposée contre le conjoint à l'époque, faute de preuve. Plus de 35 ans plus tard, le boisé a été remplacé par un stationnement et l'immeuble n'existe plus. Mais le mystère pourrait être élucidé grâce aux nouvelles technologies.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Dominique Verret, l'enquêteur du SPVM au dossier, a des connaissances de base en ingénierie. Ayant une idée en tête, il a donc demandé l'aide de l'école Polytechnique pour sonder le sol du stationnement.

"La densité du sol pourrait nous dire s'il y a eu du creusage ou quoi que ce

soit, ou est-ce qu'on peut retrouver du métal, est-ce qu'on peut retrouver des informations qui nous laisseraient croire qu'on pourrait trouver des pièces à conviction ici", a expliqué le commandant Verret.

Cette technique n'a jamais été utilisée dans un dossier policier au Québec.

C'est un cœur de mère que Liliane Cyr, dont la petite Yohanna a disparu, tente d'apaiser. "Je veux vraiment que ça s'arrête. Puis, je suis rendue à l'étape de ça, d'accepter ça. Ça va faire mal, mais c'est pas grave. Tu sais, c'est un mal [...] qui va faire du bien", a souligné M me Cyr.

Illustration(s) :

PHOTO AGENCE QMI, MAXIME DELAND - Près de 36 ans après la disparition de sa fille Yohanna, qui était âgée de seulement 18 mois, Liliane Cyr n'a pas perdu espoir de la retrouver un jour.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140501-OP-140501243632213 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 heures Montréal

final

Nouvelles, jeudi, 1 mai 2014, p. 8

Nouvelle piste pour retrouver un bébé disparu

- AGENCE QMI

35 ANS PLUS TARD

Les policiers sont sur une nouvelle piste et entreprennent de nouvelles recherches pour tenter d'expliquer la disparition de Yohanna Cyr, une fille de 18 mois qu'on n'a plus jamais revue, depuis le 15 août 1978, dans l'arrondissement Saint-Laurent à

Montréal. La fille était gardée par le conjoint de sa mère et un témoin l'aurait vu, à l'époque, traverser un boisé derrière l'immeuble à logement tout en tenant une boîte métallique dans les mains. Aucune accusation n'avait pu être déposée contre le conjoint. Plus de 35 ans plus tard, le

boisé a été remplacé par un stationnement. Mais Dominique Verret, l'enquêteur du SPVM au dossier, a demandé l'aide de l'école Polytechnique pour sonder le sol du stationnement.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140501-QVHM-140501243728390 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Novae.ca

initiative, jeudi, 1 mai 2014

TD investit 1M\$ dans l'expertise montréalaise en développement durable

Vanessa Hauguel

Montréal, Canada - La Banque TD alloue un don de un million\$ à HEC Montréal, Polytechnique et l'Université de Montréal, pour développer un pôle de recherche et d'enseignement en développement durable et environnement.

Montréal, Canada - Ces fonds viseront à promouvoir et coordonner le développement de formations, de projets de recherche et de faire des institutions un "lieu privilégié d'accès" à une expertise en développement durable, notamment via la création d'un institut dédié à ces domaines de recherche.

Répartis sur 5 ans, les fonds financeront en outre les projets suivants:

Des bourses pour les étudiants menant des projets de recherche en développement durable; Un programme de "professeurs-invités", qui permettra à des professeurs d'autres campus de venir partager leurs connaissances les chercheurs d'ici; Une activité annuelle majeure, telle qu'un colloque ou un symposium.

"Pour parvenir à respecter l'équilibre de la nature, il est fondamental d'intégrer des principes environnementaux dans la formation des générations émergentes et d'élaborer de nouveaux savoirs dans ce domaine, indique Éric Morisset, président délégué, direction du Québec, du Groupe Banque TD. Le don de la TD misera sur

l'interdisciplinarité et la collaboration, deux facteurs essentiels selon nous pour trouver de nouvelles approches et solutions aux défis que nous lance notre planète".

"Appuyer la cause de l'environnement et du développement durable, c'est faire preuve de responsabilité, mais aussi de vision économique. L'harmonisation de nos modes de production et de consommation avec les nouvelles valeurs du développement durable est notamment étudiée par nos chercheurs. Nous sommes heureux de pouvoir approfondir davantage la recherche dans ce secteur en plein développement", dit le directeur de HEC Montréal, Michel Patry.

© 2014 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140501-IFN-5226 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

protégezvous

Protégez-Vous

, p. 41,42,43

Société

SOCIÉTÉ : TEST : SIÈGES D'AUTO : FAITES BONNE ROUTE

Par Clémence Lamarche

Vous cherchez un siège d'auto facile à installer et à utiliser ? Nous en avons trouvé, et à bon prix en plus !

Un siège d'auto adéquat et installé correctement réduit de 70 % les risques de blessures graves ou de décès en cas d'accident. Tous les modèles vendus au pays doivent répondre à des normes strictes établies par Transports Canada. Le ministère s'assure de la conformité des modèles en effectuant différents tests de collision. Ainsi, s'ils sont utilisés convenablement, tous les sièges d'auto sont sécuritaires.

Malheureusement, un enfant sur deux se promène en voiture dans un siège qui ne correspond pas à son poids, qui n'est pas bien fixé au véhicule, ou encore, dans lequel il est mal attaché, selon une enquête menée en 2011 par la Société de l'assurance automobile du Québec.

Deux de nos experts, Érick Abraham et Julien Dufort, ingénieurs spécialistes des dispositifs de retenue pour enfants du Groupe de la sécurité routière de l'École Polytechnique de Montréal, ont cherché les modèles les plus faciles à installer. Un troisième spécialiste, Daniel Fortier, coordonnateur en sécurité routière à CAA-Québec, s'est joint à eux pour évaluer la facilité d'utilisation des produits.

En ce qui concerne l'installation, la plupart des modèles testés s'en sortent bien. Cependant, les sièges ne sont pas tous aussi faciles à utiliser, notamment dans la catégorie des sièges d'auto transformables.

La facilité d'installation

Avant d'installer un siège d'auto dans votre véhicule, il est important de bien lire le manuel d'instruction. C'est d'ailleurs ce que nos experts ont fait pour tous les modèles que nous avons évalués. Notre constat : la plupart des guides sont clairs et bien illustrés, quoique nous ayons relevé des erreurs mineures de traduction chez certains fabricants.

Nos experts ont par la suite procédé à l'installation de tous les sièges en utilisant le système d'ancrage universel (SAU). Depuis 2002, tous les véhicules neufs sont dotés de barres métalliques, et les sièges d'auto, de deux connecteurs, qui permettent de fixer les sièges à la banquette. Il existe deux types de connecteurs. Ceux à bouton sont plus faciles à utiliser puisqu'il suffit d'une pression du doigt pour les actionner. Ceux à anneau vous obligent à passer la main derrière la banquette pour trouver les barres métalliques du véhicule. Parmi les modèles recommandés, seuls les sièges de Graco et d'Evenflo sont munis d'anneaux.

Par ailleurs, nous avons constaté que certains sièges bougent beaucoup trop, même si les attaches sont serrées au maximum. C'est le cas du modèle Beline SP Ferrari de Ferrari, pour lequel nous avons eu du mal à tendre les courroies en position phase 2.



Si vous optez pour un siège transformable, relisez le manuel d'instruction avant de le changer de position. Avec certains modèles, vous devrez revoir la position des bretelles du harnais, enlever certains éléments de rembourrage, changer la hauteur du dossier, etc. Assurez-vous de ne pas oublier d'étapes.

La facilité d'utilisation

Installer un siège dans un véhicule est une chose, y attacher votre enfant correctement en est une autre. Les modèles qui obtiennent de moins bons résultats sont les plus difficiles à ajuster. Par exemple, pour modifier la hauteur des bretelles du harnais du *Radian RXT* de *Diono*, vous devez défaire une partie du siège. Lorsqu'il est utilisé en phase 3, ce modèle, ainsi que le *Maestro* d'*Evenflo* et le *Beline SP Ferrari* de *Ferrari*, ne permettent pas une utilisation adéquate de la ceinture de sécurité, qui risque alors de passer sur le cou et le ventre de l'enfant plutôt que sur sa clavicule et son bassin. En cas d'accident, la ceinture pourrait alors causer des blessures mortelles.

Finalement, comme un dégât est vite arrivé avec un enfant, il est important de pouvoir retirer la housse du siège afin de la nettoyer. Toutes les housses des sièges testés s'enlèvent, à l'exception de celle du *Foonf* de *Clek*, qui ne s'ôte que partiellement.

SPÉCIFICATIONS

Poids du siège (kg) : Sans la base/avec la base.

ÉVALUATION

Facilité d'installation : Tient compte de la clarté du manuel d'instruction, de la facilité à installer le siège dans un véhicule, de la conception générale et des risques de mauvaise installation. **Facilité d'utilisation :** Tient compte de la facilité à installer un enfant dans le siège et à nettoyer la housse.

COMPARER ET CHOISIR :

Consultez les fiches complètes de l'ensemble des sièges d'auto évalués.

www.pv.ca/siege_auto

Encadré(s) :

Méthodologie

Protégez-Vous a testé 20 sièges d'auto pour enfant parmi les plus populaires : huit modèles pour la phase 1 (porte-bébé) et 12 modèles transformables. Nous avons évalué la facilité à les installer dans un véhicule ainsi que leur facilité d'utilisation. Les sièges sont vendus entre 120 et 440 \$. Prix relevés en février 2014 et arrondis aux 10 \$ près.

Encadré(s) :

Les différentes phases

Au cours de son développement, votre enfant utilisera plus d'un siège. D'abord, un modèle porte-bébé (coquille), conçu uniquement pour la phase 1. Ensuite, un siège adapté à sa taille et à son poids. Ce deuxième siège peut couvrir plus d'une phase. Nous en avons d'ailleurs testé 12, ainsi que huit modèles porte-bébé.

Les sièges orientés vers l'arrière (phase 1)

Ils sont destinés aux enfants en bas âge. Le dossier est incliné et soutient bien la tête. En cas d'arrêt brusque ou de collision, la tête de bébé ne pourra être projetée vers l'avant.

Les sièges orientés vers l'avant (phase 2)

Ils s'adressent aux enfants qui sont assez robustes pour maintenir leur cou en cas d'impact ou d'arrêt soudain. Ils sont attachés à l'aide d'un harnais à cinq points qui retient les épaules, la poitrine et le bassin.

Les sièges d'appoint (phase 3)

Aussi appelés «sièges rehausseurs», ils permettent aux enfants plus grands d'utiliser la ceinture de sécurité du véhicule de façon adéquate. Elle doit passer sur la clavicule (milieu de l'épaule) et le bassin.

Encadré(s) :

1 150 ENFANTS DE 9 ANS OU MOINS meurent ou sont blessés dans des accidents chaque année au Québec alors qu'ils sont passagers d'un véhicule.

Source : Société de l'assurance automobile du Québec. (Ce chiffre est une moyenne.)

Illustration(s) :

PHOTOS : RÉJEAN POUDRETTE

MEILLEUR CHOIX Phase 1 BRITAX Marathon G4 Convient aux enfants de 29 kg ou moins, et de pas plus de 125 cm. Connecteurs à bouton faciles à utiliser.

MEILLEUR CHOIX Phases 1 et 2 GRACO SnugRide Classic Connect Léger et étroit. Convient aux enfants de 10 kg ou moins, et de pas plus de 73 cm. Connecteurs à anneau difficiles à utiliser.

MEILLEUR CHOIX PHASES 1, 2 ET 3 SAFETY 1ST Alpha Omega Elite 65 Convient aux enfants de 45 kg ou moins, et de pas plus de 132 cm. Connecteurs à bouton faciles à utiliser.

MEILLEUR CHOIX PHASES 2 ET 3 GRACO Nautilus Convient aux enfants de 45 kg ou moins, et de pas plus de 145 cm. Connecteurs à anneau difficiles à utiliser.

© 2014 Protégez-vous ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140501-PV-0019 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Global Québec

1 mai 2014

News Final

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://globalnews.ca/news/1304918/montreal-police-use-hi-tech-equipment-to-solve-old-missing-person-case/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



Global Québec

1 mai 2014

Evening News

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://globalnews.ca/news/1304918/montreal-police-use-hi-tech-equipment-to-solve-old-missing-person-case/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



CBC News

1 mai 2014

Montreal mother hopes high-tech search for missing daughter brings closure

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-mother-hopes-high-tech-search-for-missing-daughter-brings-closure-1.2628894>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada

1 mai 2014

CBC News - 17:20

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2453814676/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CBC TV - Radio-Canada

1 mai 2014

CBC News - 17:14

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.cbc.ca/player/News/Canada/Montreal/ID/2453814676/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

1 mai 2014

Child missing since 1978 might be buried beneath school parking lot

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://montreal.ctvnews.ca/child-missing-since-1978-might-be-buried-beneath-school-parking-lot-1.1801790>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

1 mai 2014

Montreal parking lot may hold clue in 35-year-old cold case

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.ctvnews.ca/canada/montreal-parking-lot-may-hold-clue-in-35-year-old-cold-case-1.1801121>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

1 mai 2014

TVA nouvelles - Abitibi-Témiscamingue

Deux groupes de professeurs de l'institut de recherche en mine et environnement UQAT Polytechnique reçoivent 400 000 \$ du fonds de recherche du Québec nature et du ministère des ressources.

<http://tvanouvelles.ca/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

1 mai 2014

TVA nouvelles - 22 h

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://tvanouvelles.ca/video/nouvelles/bulletins-de-nouvelles/1316773736001>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité, mercredi, 30 avril 2014

Bébé disparu depuis 35 ans : une nouvelle piste pour retrouver Yohanna Cyr

Agence QMI

Les policiers sont sur une nouvelle piste et entreprennent de nouvelles recherches pour tenter d'expliquer la disparition de Yohanna Cyr, une fillette de 18 mois qu'on n'a plus jamais revue...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNI.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140430-OPW-166 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Actualité, mercredi, 30 avril 2014

Bébé disparu depuis 35 ans : une nouvelle piste pour retrouver Yohanna Cyr

Agence QMI

Les policiers sont sur une nouvelle piste et entreprennent de nouvelles recherches pour tenter d'expliquer la disparition de Yohanna Cyr, une fillette de 18 mois qu'on n'a plus jamais revue...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140430-ORW-178 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



The Globe and Mail

30 avril 2014

Search for missing baby leads police to Montreal parking lot three decades later

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.theglobeandmail.com/news/national/search-for-missing-baby-leads-police-to-montreal-parking-lot-three-decades-later/article18334493/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

30 avril 2014

News - Andrew Peplowski - 8:02

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<https://soundcloud.com/andrew-carter-cjad-800/what-is-next-for-donald-sterling-and-the-nba-going-technology-free-apr30>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

30 avril 2014

News - Andrew Peplowski - 9:01

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<https://soundcloud.com/andrew-carter-cjad-800/what-is-next-for-donald-sterling-and-the-nba-going-technology-free-apr30>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



TVA

30 avril 2014

TVA nouvelles

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/montreal/archives/2014/04/20140430-195252.html>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CJAD

30 avril 2014

News - Andrew Peplowski - 10:01

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<https://soundcloud.com/andrew-carter-cjad-800/what-is-next-for-donald-sterling-and-the-nba-going-technology-free-apr30>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

30 avril 2014

CTV News Montréal

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://montreal.ctvnews.ca/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI



La Presse+

ACTUALITÉS, mardi, 29 avril 2014

Google subventionne Polytechnique

Jean-François Codère

Polytechnique Montréal est l'une des six universités canadiennes qui ont reçu une bourse de recherche d'un an de Google. Le projet du professeur Louis-Martin Rousseau concerne l'optimisation de routes pour les tournées de véhicules.

Ce sera le deuxième projet de recherche du professeur Rousseau subventionné par un Google Research Award. Dans les deux cas, les travaux visent à créer des algorithmes d'optimisation pour des parcs de véhicules.

« Il s'agit de trouver comment relier un ensemble de points le plus efficacement possible », résume M. Rousseau. Ses travaux ont, par exemple, déjà servi à des producteurs laitiers qui devaient organiser des visites de plusieurs fermes.

La bourse de Google prend la forme d'un don d'environ 40 000 \$ qui couvrira le salaire d'un étudiant pendant un an. M. Rousseau apprécie particulièrement la flexibilité offerte par Google.

« Ils subventionnent des recherches dans des domaines qui les intéressent, mais n'exigent pas de rapport ou de livrable précis », explique-t-il. Il vante aussi la facilité et la vitesse du processus, particulièrement quand il s'agit de recherche plus fondamentale, pour laquelle les procédures gouvernementales ont tendance à se complexifier.

Les travaux de M. Rousseau ont débuté en mars et se poursuivront jusqu'à pareille date l'an prochain.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140429-LAA-063 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

**EUREKA.CC**

une solution de CEDROM-SNI

Nomination de Luc Boivin à la Société de la Vallée de l'aluminium La grogne chez des anciens de Novelis

Katerine Belley-Murray

ARVIDA - D'anciens employés de l'Usine Saguenay de Novelis trouvent inconcevable le choix de Luc Boivin comme directeur général de la Société de la Vallée de l'aluminium. C'est que M. Boivin était directeur de l'usine Novelis d'Oswego, aux États-Unis, lorsque la production faite à Arvida y a été transférée.

ARVIDA - Ils déplorent donc que " le Québécois qui a le plus contribué à la fermeture de l'Usine Saguenay ", selon leurs dires, se retrouve maintenant à la tête de la Société de la Vallée de l'aluminium.

Novelis a fermé les portes de son usine de la rue Fay, en 2012, congédiant 157 travailleurs, en outre en raison d'avantages économiques consentis par les Américains.

Dans un avis de nomination paru la semaine dernière, on apprenait que Luc Boivin remplacerait Julien Gendron comme dg de la SVA.

" Ce n'est pas criminel ce qu'il a fait, mais moralement, après avoir joué ce rôle, tu ne vas pas t'envelopper dans le drapeau de la transformation de l'aluminium au Saguenay-Lac-Saint-Jean. "

D'anciens employés interrogés, qui ne veulent pas être nommés puisqu'ils oeuvrent toujours dans le domaine de l'aluminium, trouvent que cette nomination " fait colonisé ".

Sur sa page LinkedIn, Luc Boivin écrit, en anglais, qu'il recherche présentement une nouvelle opportunité de carrière qui lui permettrait d'améliorer les opérations, d'augmenter la productivité et d'accroître les profits d'une entreprise. Cette page, bien entendu, n'a pas été actualisée depuis que M. Boivin a obtenu son poste à la SVA.

Le Péribonkois d'origine a été directeur général de l'usine d'Oswego de janvier 2008 à mars 2013. Auparavant, il avait occupé le même poste à l'usine d'Arvida, aujourd'hui fermée. Il a aussi oeuvré pour Rio Tinto Alcan.

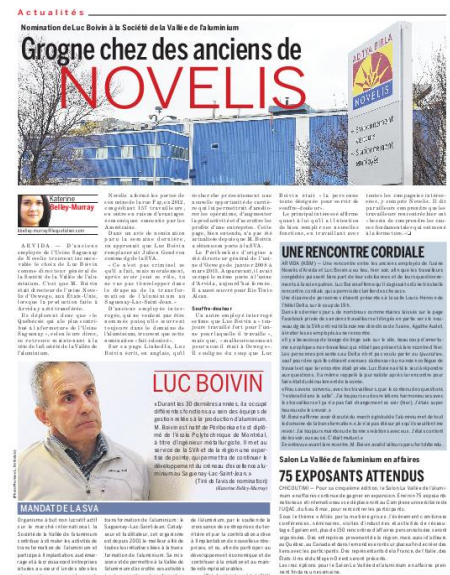
Souffre-douleur

Un autre employé interrogé estime que Luc Boivin a " toujours travaillé fort pour l'usine pour laquelle il travaille ", mais que, " malheureusement pour nous il était à Oswego ". Il souligne du coup que Luc Boivin était " la personne toute désignée pour servir de souffre-douleur ".

Le principal intéressé affirme quant à lui qu'il a l'intention de bien remplir ses nouvelles fonctions, en travaillant avec toutes les compagnies intéressées, y compris Novelis. Il dit par ailleurs comprendre que les travailleurs rencontrés hier ont " besoin de comprendre les causes fondamentales qui ont mené à la fermeture. "

Encadré(s) :

LUC BOIVIN



« Durant les 30 dernières années, il a occupé différentes fonctions au sein des équipes de gestion reliées à la production d'aluminium. M. Boivin est natif de Péribonka et est diplômé de l'école Polytechnique de Montréal, à titre d'ingénieur métallurgiste. Il met au service de la SVA et de la région une expertise de pointe, qui permettra de continuer le développement du créneau d'excellence aluminium au Saguenay-Lac-Saint-Jean. »

(Tiré de l'avis de nomination)

Encadré(s) :

MANDAT DE LA SVA

Organisme à but non lucratif actif sur le marché international, la Société de la Vallée de l'aluminium contribue à stimuler les activités de transformation de l'aluminium et participe à l'implantation, au démarrage et à la croissance d'entreprises situées au coeur d'un des sites les plus avantageux au monde pour la transformation de l'aluminium : le SaguenayLac-Saint-Jean. Catalyseur et facilitateur, cet organisme est depuis 2001 le meilleur allié de toutes les initiatives liées à la transformation de l'aluminium. Sa mission est de permettre à la Vallée de l'aluminium d'accroître ses activités à valeur ajoutée en transformation de l'aluminium, par le soutien de la croissance des entreprises du territoire et par la contribution active à l'implantation de nouvelles entreprises, et ce, afin de participer au développement économique et de contribuer à la création et au maintien d'emplois durables.

(Tiré du site internet de la SVA)

Illustration(s) :

(Photo Mariane L. St-Gelais)

© 2014 Le Quotidien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140429-QT-0001 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Actualité, mardi, 29 avril 2014

Les étudiants français inquiets

Annabelle Caillou / Agence QMI

De nombreux étudiants français s'inquiètent de la proposition du gouvernement Couillard de hausser leur frais de scolarité au Québec. Une pétition a même été lancée sur le web pour dissuader...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140429-OPW-011 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Actualité, mardi, 29 avril 2014

Les étudiants français inquiets

Annabelle Caillou / Agence QMI

De nombreux étudiants français s'inquiètent de la proposition du gouvernement Couillard de hausser leur frais de scolarité au Québec. Une pétition a même été lancée sur le web pour dissuader...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 *Le Journal de Québec* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140429-ORW-011 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

ZOOM, vendredi, 25 avril 2014

Pleins phares sur l'autoroute intelligente

Jean-Christophe Laurence

LA ROUTE FLUO

C'est ainsi qu'on surnomme le tronçon de 500 km qui est actuellement testé sur l'autoroute N329, à Oss. Le principe est simple : une poudre photoluminescente intégrée à la peinture du marquage routier (les lignes sur la route) se recharge le jour avec l'énergie solaire et rediffuse la nuit pendant une période de huit à dix heures. Concrètement, les conducteurs voient des bandes vert fluo de chaque côté de la chaussée, comme dans un jeu vidéo. Cette technologie « durable » pourrait permettre de faire des économies substantielles sur le plan de la consommation d'énergie. On peut imaginer, par exemple, qu'elle remplacera

des lampadaires à certains endroits ou qu'elle sera utilisée sur les routes de campagne mal éclairées.

LES BEAUX FLOCONS

Des cristaux de neige géants apparaissent sur l'asphalte quand la chaussée devient froide. Dessinés à la peinture « dynamique » (dynamic paint), ils répondent aux changements de température. Invisibles par temps chaud, ils apparaissent lorsque la température tombe sous zéro, avertissant ainsi les conducteurs des dangers du verglas.

LA VOIE DE RECHARGE

On peut déjà recharger des voitures électriques par induction lorsque celles-ci sont à l'arrêt. Sur l'autoroute intelligente d'Heijmans et Roosegaarde, les véhicules pourront recharger leurs batteries tout en roulant. Il suffirait de se rabattre sur la voie prioritaire à cet effet (la Induction Priority Lane), où un champ électromagnétique ferait circuler l'électricité entre le sol et la batterie de l'automobile en mouvement. « Je ne prévois pas que toutes les autoroutes des Pays-Bas auront une voie comme celle-là, mais on pourrait l'envisager pour certains endroits spécifiques » confiait récemment Hans Goris, de Heijmans, à la BBC.

LES MINI-ÉOLIENNES

Les voitures en mouvement génèrent beaucoup de vent. Roosegaarde et Heijmans songent à installer sur le bord des routes, en des lieux stratégiques, des mini-éoliennes, qui généreraient de l'énergie et de la lumière au passage des automobiles, rechargeant notamment la voie d'induction pour la recharge électrique.

POSSIBLE AU QUÉBEC ?

PAS SÛR...

Professeur à Polytechnique et spécialiste en planification des transports, Martin Trépanier trouve l'expérience néerlandaise « intéressante ». Mais il doute que le concept soit applicable au Québec, où les coûts seraient exorbitants. « Il y a beaucoup de technologies routières qu'on ne peut pas mettre en place à cause de notre climat. À mon avis, ce qui risque plutôt de se passer dans les prochaines années, c'est que les véhicules deviennent intelligents et interconnectés. Au lieu de peindre des flocons sur la chaussée, c'est dans votre voiture que le flocon va s'allumer. Ça permettrait aux voitures de se déplacer partout, tandis que l'autoroute, on la fabrique juste en un endroit donné. » Au ministère des Transports, on affirme en outre que les voies de recharge pour véhicules en mouvement « ne font pas partie des plans à court terme ou dans les prochaines années ». Le MTQ travaille en revanche sur le développement de réseaux de bornes de recharge à l'arrêt, une approche déjà mise en pratique par plusieurs entreprises privées, dont Bombardier (Primove).



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140425-LAA-042 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Les prochains 10 000 ou pourquoi nos start-ups ont besoin de plus d'ingénieurs

Blogueur invité

Le texte qui suit est signé par Louis-Philippe Maurice, pdg de Busbud, une start-up montréalaise comptant 25 employés.

S'il y a un message qui fait la quasi-unanimité au Québec présentement, tant chez les politiciens que dans la communauté d'affaires, c'est que le Québec a besoin de plus d'entrepreneurs.

Lucien Bouchard affirmait récemment que le Québec a besoin de plus de jeunes entrepreneurs pour assurer sa prospérité future. Michel Patry, directeur de HEC Montréal, parle d'un déficit entrepreneurial à combler dans les prochaines années.

Les données présentées par la Fondation de l'Entrepreneurship montrent que l'intention de démarrage est plus bas au Québec qu'ailleurs au Canada. La Table d'Action de l'Entrepreneuriat, présidée par Éric Fournier de Moment Factory, vise à augmenter de 10 000 le nombre d'entrepreneurs dans la région de Montréal d'ici 2020.

Oui, le Québec a besoin de plus d'entrepreneurs, notamment dans le domaine des technologies Web et mobiles. Ceci dit, l'augmentation du nombre d'entrepreneurs ne sera pas suffisante pour assurer la prospérité économique du Québec. Pour bâtir grand, ça prend du talent technique.

Il nous faut encourager davantage le développement du talent technique

capable de réaliser la vision de nos entrepreneurs. En effet, les employés numéros 1, 2 et 3 ne sont rien sans les 100, 1 000 ou 10 000 employés qui se joindront à l'équipe de fondateurs pour assurer la croissance de l'entreprise.

Des bâtisseurs pour soutenir les bâtisseurs

Bien que l'étincelle Google soit née de la vision exceptionnelle de ses fondateurs, une grande partie du succès de l'entreprise est attribuable à sa capacité de recruter une grande quantité de talent de haut calibre. Après environ quinze ans d'activité, Google compte plus de 47 000 employés. Selon diverses estimations, entre 15 000 et 20 000 de ceux-ci seraient des développeurs Web. Ses compétiteurs Microsoft et Amazon comptent maintenant aussi chacun plus de 100 000 employés.

Si Sergei Brin et Larry Page avaient obtenu un diplôme de la faculté de génie informatique de McGill ou de la Polytechnique de Montréal plutôt qu'à l'université Stanford, en Californie, auraient-ils su trouver au Québec les prochains 10,000 ingénieurs et employés spécialisés de calibre mondial nécessaires à la croissance de leur entreprise?

Je pose donc la question: et si la ressource rare dans notre écosystème entrepreneurial florissant n'était présentement ni le capital de risque,

ni la quantité de projets intéressants, ni même la quantité d'entrepreneurs, mais bien plutôt le talent technique capable de transformer les idées en réalité?

Développer notre bassin de talent

Les jeunes entreprises ont un grand besoin de talent technique pour assurer leur croissance, mais elles ne sont pas les seules. À l'ère du virage technologique et de la mondialisation, les moyennes et grandes entreprises de tous les secteurs s'arrachent le talent technique.

Pour les entreprises en démarrage, le talent technique recherché est surtout composé d'ingénieurs, de développeurs Web, de programmeurs, de designers, de développeurs d'applications mobiles, d'administrateurs de base de données et de spécialistes du marketing en ligne.

Ce talent technique intervient dans plusieurs fonctions dans les entreprises en démarrage. D'abord, il y a les ingénieurs et développeurs qui deviennent des fondateurs ou co-fondateurs et, ce faisant, plongent tête première dans l'aventure entrepreneuriale.

Ensuite, il y a les ingénieurs de grand talent qui joignent les rangs de start-ups peu après leur fondation. Ces derniers jouent des rôles clés en réalisant des contributions majeures au produit et en agissant comment



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

mentors auprès du reste de leur équipe technique.

Finalement, il y a les ingénieurs et développeurs qui aident à bâtir l'écosystème propice pour le développement de talent technique. En plus de leur travail, ces développeurs organisent des événements communautaires tels que Montréal Python, Cocoa Heads ou Confoo et passent du temps à aider les membres de notre communauté à se développer.

S'il est difficile, en l'absence d'une étude spécifique sur le sujet, de se faire une idée précise de la taille de ce bassin, force est de constater que nous sommes bien loin d'un scénario d'abondance. L'Ordre des ingénieurs du Québec compte environ 68 000 membres (toutes spécialités de génie confondues), avec 2 700 nouvelles inscriptions provenant de jeunes diplômés l'an dernier. De son côté, Service Canada estime à 87 800 le nombre des « professionnels de l'informatique », ce qui représente environ 2,25 % des travailleurs québécois.

Les bons développeurs sont rares et la compétition pour le talent est féroce. Plusieurs dirigeants d'entreprises en démarrage m'ont confié dans la dernière année avoir de la difficulté à trouver des développeurs ou du talent technique de pointe en quantité suffisante pour faire croître leur entreprise à la vitesse souhaitée.

Récemment, certains de ces entrepreneurs ont décidé de déménager leurs opérations ou d'ouvrir des bureaux satellites à l'extérieur du Québec, non seulement pour se rapprocher des investisseurs, mais aussi parce qu'ils estiment que le bassin de talent de pointe est plus

vaste à Toronto, Boston, New York ou San Francisco.

Ébauche d'un plan d'attaque

La communauté des start-ups québécoise est bien au fait de la situation et différents acteurs qui la composent collaborent présentement pour y remédier.

Mais il y a lieu de se doter d'un véritable plan d'attaque concerté, mobilisant les milieux politiques, commerciaux et institutionnels. Si ce texte semble vouloir prendre la forme d'un manifeste, c'est bien volontaire. Mon objectif est de nous inviter à une réflexion collective sur un sujet d'une importance primordiale pour l'avenir économique du Québec.

Voici quelques pistes pour partir le bal :

1. Collaborer avec les universités

À moins d'avoir développé leurs compétences par eux-mêmes entre deux cours, les jeunes ingénieurs nouvellement diplômés ont souvent besoin d'une mise à niveau ou de mentorat avant de pouvoir faire des contributions majeures dans des entreprises en démarrage. Nous devons redoubler d'effort pour former des travailleurs qualifiés pouvant rapidement créer de la valeur pour les entreprises qui les embaucheront.

Par exemple : offrir plus de cours de niveau universitaire sur les langues modernes de programmation tels Python, Ruby ou Javascript pour le Web et Objective C et Java pour le développement d'applications mobiles; continuer à investir dans la qualité du corps professoral en attirant les meilleurs professeurs au monde; soutenir les programmes de formation menant à des diplômes

techniques; appuyer les initiatives étudiantes comme le McHacks (le plus grand hackaton universitaire dans l'histoire du Canada récemment organisé par un groupe d'étudiants très dynamique de McGill); collaborer plus étroitement avec les bureaux de placement pour trouver des stages aux étudiants dans des entreprises en démarrage; et, plus que tout, encourager les jeunes du secondaire à entreprendre des études universitaires en génie et en sciences.

2. Orienter le talent vers les entreprises en croissance

Au Québec, une grande proportion du talent technique est à l'emploi de grandes entreprises ou de multinationales, attiré par le prestige du nom et la stabilité qu'elles peuvent représenter. Les entreprises en démarrage offrent cependant des milieux de travail dynamiques et de plus en plus concurrentiels, qui gagnent à être mis de l'avant.

Le contexte entrepreneurial offre une vitesse d'apprentissage décuplée et un fort potentiel de développement de carrière. En termes de compensation, beaucoup de PME ont maintenant les moyens d'offrir des salaires de l'ordre de 50-100K ou plus aux jeunes développeurs de talent, notamment en s'appuyant sur des crédits d'impôt de recherche et développement ou pour le commerce électronique.

Les start-ups se doivent d'élever la voix et de s'afficher comme des employeurs attrayants. Certains événements nouvellement mis sur pied, tels MTL Startup Talent ou les Portes Ouvertes Startup Montréal, aident le talent à découvrir et à connecter avec de jeunes entreprises en croissance. Mais ce n'est pas suffisant. Les start-ups sont encore



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

trop souvent sous-représentées dans les foires d'emplois sur les campus. Le Founder Project ainsi que le McGill Startup Career Fair, organisé par le McGill Entrepreneurs Society, sont d'excellentes initiatives qui pourraient servir de modèles à de nouveaux projets et programmes structurants. Les firmes de capital de risque doivent aussi jouer un rôle plus grand pour aider à attirer le meilleur talent pour les entreprises dans leur portfolio d'investissement.

3. Attirer du talent de l'extérieur du Québec

Dans la Silicon Valley, où l'on retrouve pourtant l'un des plus denses bassins de talent technique au monde, on légifère présentement pour augmenter la limite de visas pour attirer du talent technique additionnel de partout au monde, notamment en provenance de l'Inde et de l'Europe de l'Est. Le Québec doit faire de même.

Depuis 2013, le programme innovateur Startup Visa Canada vise à faciliter l'importation d'entrepreneurs et d'ingénieurs étrangers. Nous devons être fiers de cette initiative, qui a d'ailleurs fait rougir d'envie

quelques-uns de nos voisins du Sud. Cependant, en matière de mobilité de talent et de visas de travail, les barrières sont encore trop grandes et les restrictions trop nombreuses - notamment avec les États-Unis, pourtant notre principal partenaire commercial.

Finalement, on estime à plus de 350 000 le nombre de Canadiens présentement à l'emploi d'entreprises dans la Silicon Valley. Assumant qu'il y a une même proportion de Québécois parmi ces Canadiens travaillant dans la Silicon Valley que dans la population totale du Canada, on peut estimer qu'environ 23% ou 80 000 d'entre eux sont Québécois. Il y a lieu de se demander s'il ne serait pas temps rapatrier au Québec certains de nos talents en les invitant à jouer un rôle dans nos entreprises locales les plus prometteuses.

L'organisation d'événements de haute qualité peut aussi aider à attirer ce talent à Montréal. Par exemple, la conférence Pycon 2014, qui s'est déroulée au début du mois d'avril, a attiré à Montréal plus de 2,000 participants provenant de partout dans

le monde, incluant les meilleurs experts de cette communauté technique.

Les prochains 10,000

Comme nous le rappelait Lucien Bouchard dans son récent article, il faut continuer à célébrer les réalisations des entrepreneurs visionnaires du Québec, tels Joseph-Armand Bombardier. Ceci dit, n'oublions pas de célébrer les dizaines de milliers d'ingénieurs qui se sont joints à lui et qui ont fait le pari de faire croître Bombardier.

Sans un vaste bassin de talent technique, les idées de nos entrepreneurs québécois ne resteront que des idées. Et notre vision d'un Québec prospère ne restera que cela : une vision.

À propos de Louis-Philippe Maurice

LP Maurice est le président et co-fondateur de Busbud, une entreprise de commerce électronique basée à Montréal spécialisée dans le voyage interurbain en autobus. Sur Twitter: @lpmo

© 2014 LesAffaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C NEWS-20140424-ZW-013 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Les prochains 10 000 ou pourquoi nos start-ups ont besoins de plus d'ingénieurs

Blogueur invité

Le texte qui suit est signé par Louis-Philippe Maurice, pdg de Busbud, une start-ups montréalaise comptant 25 employés.

S'il y a un message qui fait la quasi-unanimité au Québec présentement, tant chez les politiciens que dans la communauté d'affaires, c'est que le Québec a besoin de plus d'entrepreneurs.

Lucien Bouchard affirmait récemment que le Québec a besoin de plus de jeunes entrepreneurs pour assurer sa prospérité future. Michel Patry, directeur de HEC Montréal, parle d'un « déficit entrepreneurial » à combler dans les prochaines années.

Les données présentées par la Fondation de l'Entrepreneurship montrent que l'intention de démarrage est plus bas au Québec qu'ailleurs au Canada. La Table d'Action de l'Entrepreneuriat, présidée par Éric Fournier de Moment Factory, vise à augmenter de 10 000 le nombre d'entrepreneurs dans la région de Montréal d'ici 2020.

Oui, le Québec a besoin de plus d'entrepreneurs, notamment dans le domaine des technologies Web et mobiles. Ceci dit, l'augmentation du nombre d'entrepreneurs ne sera pas suffisante pour assurer la prospérité économique du Québec. Pour bâtir grand, ça prend du talent technique.

Il nous faut encourager davantage le développement du talent technique

capable de réaliser la vision de nos entrepreneurs. En effet, les employés numéros 1, 2 et 3 ne sont rien sans les 100, 1 000 ou 10 000 employés qui se joindront à l'équipe de fondateurs pour assurer la croissance de l'entreprise.

Des bâtisseurs pour soutenir les bâtisseurs

Bien que l'étincelle Google soit née de la vision exceptionnelle de ses fondateurs, une grande partie du succès de l'entreprise est attribuable à sa capacité de recruter une grande quantité de talent de haut calibre. Après environ quinze ans d'activité, Google compte plus de 47 000 employés. Selon diverses estimations, entre 15 000 et 20 000 de ceux-ci seraient des développeurs Web. Ses compétiteurs Microsoft et Amazon comptent maintenant aussi chacun plus de 100 000 employés.

Si Sergei Brin et Larry Page avaient obtenu un diplôme de la faculté de génie informatique de McGill ou de la Polytechnique de Montréal plutôt qu'à l'université Stanford, en Californie, auraient-ils su trouver au Québec les prochains 10,000 ingénieurs et employés spécialisés de calibre mondial nécessaires à la croissance de leur entreprise?

Je pose donc la question: et si la ressource rare dans notre écosystème entrepreneurial florissant n'était présentement ni le capital de risque,

ni la quantité de projets intéressants, ni même la quantité d'entrepreneurs, mais bien plutôt le talent technique capable de transformer les idées en réalité?

Développer notre bassin de talent

Les jeunes entreprises ont un grand besoin de talent technique pour assurer leur croissance, mais elles ne sont pas les seules. À l'ère du virage technologique et de la mondialisation, les moyennes et grandes entreprises de tous les secteurs s'arrachent le talent technique.

Pour les entreprises en démarrage, le talent technique recherché est surtout composé d'ingénieurs, de développeurs Web, de programmeurs, de designers, de développeurs d'applications mobiles, d'administrateurs de base de données et de spécialistes du marketing en ligne.

Ce talent technique intervient dans plusieurs fonctions dans les entreprises en démarrage. D'abord, il y a les ingénieurs et développeurs qui deviennent des fondateurs ou co-fondateurs et, ce faisant, plongent tête première dans l'aventure entrepreneuriale.

Ensuite, il y a les ingénieurs de grand talent qui joignent les rangs de start-ups peu après leur fondation. Ces derniers jouent des rôles clés en réalisant des contributions majeures au produit et en agissant comment



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

mentors auprès du reste de leur équipe technique.

Finalement, il y a les ingénieurs et développeurs qui aident à bâtir l'écosystème propice pour le développement de talent technique. En plus de leur travail, ces développeurs organisent des événements communautaires tels que Montréal Python, Cocoa Heads ou Confoo et passent du temps à aider les membres de notre communauté à se développer.

S'il est difficile, en l'absence d'une étude spécifique sur le sujet, de se faire une idée précise de la taille de ce bassin, force est de constater que nous sommes bien loin d'un scénario d'abondance. L'Ordre des ingénieurs du Québec compte environ 68 000 membres (toutes spécialités de génie confondues), avec 2 700 nouvelles inscriptions provenant de jeunes diplômés l'an dernier. De son côté, Service Canada estime à 87 800 le nombre des « professionnels de l'informatique », ce qui représente environ 2,25 % des travailleurs québécois.

Les bons développeurs sont rares et la compétition pour le talent est féroce. Plusieurs dirigeants d'entreprises en démarrage m'ont confié dans la dernière année avoir de la difficulté à trouver des développeurs ou du talent technique de pointe en quantité suffisante pour faire croître leur entreprise à la vitesse souhaitée.

Récemment, certains de ces entrepreneurs ont décidé de déménager leurs opérations ou d'ouvrir des bureaux satellites à l'extérieur du Québec, non seulement pour se rapprocher des investisseurs, mais aussi parce qu'ils estiment que le bassin de talent de pointe est plus

vaste à Toronto, Boston, New York ou San Francisco.

Ébauche d'un plan d'attaque

La communauté des start-ups québécoise est bien au fait de la situation et différents acteurs qui la composent collaborent présentement pour y remédier.

Mais il y a lieu de se doter d'un véritable plan d'attaque concerté, mobilisant les milieux politiques, commerciaux et institutionnels. Si ce texte semble vouloir prendre la forme d'un manifeste, c'est bien volontaire. Mon objectif est de nous inviter à une réflexion collective sur un sujet d'une importance primordiale pour l'avenir économique du Québec.

Voici quelques pistes pour partir le bal :

1. Collaborer avec les universités

À moins d'avoir développé leurs compétences par eux-mêmes entre deux cours, les jeunes ingénieurs nouvellement diplômés ont souvent besoin d'une mise à niveau ou de mentorat avant de pouvoir faire des contributions majeures dans des entreprises en démarrage. Nous devons redoubler d'effort pour former des travailleurs qualifiés pouvant rapidement créer de la valeur pour les entreprises qui les embaucheront.

Par exemple : offrir plus de cours de niveau universitaire sur les langues modernes de programmation tels Python, Ruby ou Javascript pour le Web et Objective C et Java pour le développement d'applications mobiles; continuer à investir dans la qualité du corps professoral en attirant les meilleurs professeurs au monde; soutenir les programmes de formation menant à des diplômes

techniques; appuyer les initiatives étudiantes comme le McHacks (le plus grand hackaton universitaire dans l'histoire du Canada récemment organisé par un groupe d'étudiants très dynamique de McGill); collaborer plus étroitement avec les bureaux de placement pour trouver des stages aux étudiants dans des entreprises en démarrage; et, plus que tout, encourager les jeunes du secondaire à entreprendre des études universitaires en génie et en sciences.

2. Orienter le talent vers les entreprises en croissance

Au Québec, une grande proportion du talent technique est à l'emploi de grandes entreprises ou de multinationales, attiré par le prestige du nom et la stabilité qu'elles peuvent représenter. Les entreprises en démarrage offrent cependant des milieux de travail dynamiques et de plus en plus concurrentiels, qui gagnent à être mis de l'avant.

Le contexte entrepreneurial offre une vitesse d'apprentissage décuplée et un fort potentiel de développement de carrière. En termes de compensation, beaucoup de PME ont maintenant les moyens d'offrir des salaires de l'ordre de 50-100K ou plus aux jeunes développeurs de talent, notamment en s'appuyant sur des crédits d'impôt de recherche et développement ou pour le commerce électronique.

Les start-ups se doivent d'élever la voix et de s'afficher comme des employeurs attrayants. Certains événements nouvellement mis sur pied, tels MTL Startup Talent ou les Portes Ouvertes Startup Montréal, aident le talent à découvrir et à connecter avec de jeunes entreprises en croissance. Mais ce n'est pas suffisant. Les start-ups sont encore



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

trop souvent sous-représentées dans les foires d'emplois sur les campus. Le Founder Project ainsi que le McGill Startup Career Fair, organisé par le McGill Entrepreneurs Society, sont d'excellentes initiatives qui pourraient servir de modèles à de nouveaux projets et programmes structurants. Les firmes de capital de risque doivent aussi jouer un rôle plus grand pour aider à attirer le meilleur talent pour les entreprises dans leur portfolio d'investissement.

3. Attirer du talent de l'extérieur du Québec

Dans la Silicon Valley, où l'on retrouve pourtant l'un des plus denses bassins de talent technique au monde, on légifère présentement pour augmenter la limite de visas pour attirer du talent technique additionnel de partout au monde, notamment en provenance de l'Inde et de l'Europe de l'Est. Le Québec doit faire de même.

Depuis 2013, le programme innovateur Startup Visa Canada vise à faciliter l'importation d'entrepreneurs et d'ingénieurs étrangers. Nous devons être fiers de cette initiative, qui a d'ailleurs fait rougir d'envie

quelques-uns de nos voisins du Sud. Cependant, en matière de mobilité de talent et de visas de travail, les barrières sont encore trop grandes et les restrictions trop nombreuses - notamment avec les États-Unis, pourtant notre principal partenaire commercial.

Finalement, on estime à plus de 350,000 le nombre de Canadiens présentement à l'emploi d'entreprises dans la Silicon Valley. Assumant qu'il y a une même proportion de Québécois parmi ces Canadiens travaillant dans la Silicon Valley que dans la population totale du Canada, on peut estimer qu'environ 23% ou 80,000 d'entre eux sont Québécois. Il y a lieu de se demander s'il ne serait pas temps rapatrier au Québec certains de nos talents en les invitant à jouer un rôle dans nos entreprises locales les plus prometteuses.

L'organisation d'événements de haute qualité peut aussi aider à attirer ce talent à Montréal. Par exemple, la conférence Pycon 2014, qui s'est déroulée au début du mois d'avril, a attiré à Montréal plus de 2,000 participants provenant de partout dans

le monde, incluant les meilleurs experts de cette communauté technique.

Les prochains 10,000

Comme nous le rappelait Lucien Bouchard dans son récent article, il faut continuer à célébrer les réalisations des entrepreneurs visionnaires du Québec, tels Joseph-Armand Bombardier. Ceci dit, n'oublions pas de célébrer les dizaines de milliers d'ingénieurs qui se sont joints à lui et qui ont fait le pari de faire croître Bombardier.

Sans un vaste bassin de talent technique, les idées de nos entrepreneurs québécois ne resteront que des idées. Et notre vision d'un Québec prospère ne restera que cela : une vision.

À propos de Louis-Philippe Maurice

LP Maurice est le président et co-fondateur de Busbud, une entreprise de commerce électronique basée à Montréal spécialisée dans le voyage interurbain en autobus. Sur Twitter: @lpmo

© 2014 LesAffaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C NEWS-20140424-ZW-012 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

98.5 FM (Montréal, QC)

Jeudi, 24 avril 2014

Luc Maurice quitte l'UQO

104,7 fm Outaouais pour (Outaouais) 104,7 Outaouais le jeudi 24 avril 2014 à 06h43.

UQO La garde rapprochée du recteur de l'UQO, Jean Vaillancourt au moment du printemps érable s'effrite... Après le vice-recteur Denis Dubé et le directeur des communications Jean Boileau, voilà que...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNI.

© 2014 98 ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140424-TCO-008 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Métro (Montréal)

Immobilier, jeudi, 24 avril 2014, p. 30,31

Formation

Polytechnique et aérospatiale

Métro

Polytechnique Montréal accueille l'arrivée du Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC). Polytechnique a participé à la création du Consortium de recherche, et d'innovation en aérospatiale au Québec (CRIAQ). Le CRIAQ et le CARIC favoriseront la formation de partenariats canadiens, permettant d'offrir des stages et des emplois aux étudiants au baccalauréat, à la maîtrise et au doctorat.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140424-MO-0075 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Le Journal de Montréal
Actualité, mercredi, 23 avril 2014

Le Complexe des sciences : une «bougie d'allumage» pour la métropole

Patrick Georges / Agence QMI

Le nouveau Complexe des sciences de l'Université de Montréal, dont l'annonce a été faite l'an dernier, se veut bien plus qu'un simple projet académique. Selon le responsable du dossier, il s'agit...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140423-OPW-013 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 heures Montréal

final

Nouvelles, mercredi, 23 avril 2014, p. 8

Pavillon des sciences de l'UdeM

Une bougie d'allumage» pour la métropole

PATRICK GEORGES, 24 HEURES

Le nouveau Complexe des sciences de l'Université de Montréal, dont l'annonce a été faite l'an dernier, se veut bien plus qu'un simple projet académique.

Selon le responsable du dossier, il s'agit d'une bougie d'allumage» pour la revitalisation des quartiers entourant l'ancienne gare de triage d'Outremont.

En septembre dernier, le gouvernement du Québec annonçait un investissement de près de 175 millions \$ pour la construction d'un nouveau Complexe des sciences pour l'Université de Montréal, situé sur le site de l'ancienne gare de triage

d'Outremont. Le futur pavillon accueillera près de 3 000 étudiants, chercheurs et professeurs. Évalué à 350 millions \$, il regroupera dans une première phase les départements de physique, de chimie, de biologie et de géographie de l'établissement universitaire.

Dans une seconde phase, l'école Polytechnique ainsi que l'Institut national de la recherche scientifique y déménageront également certains de leurs départements, afin de constituer un véritable pôle d'excellence et d'innovation », comme l'indique Yves Beauchamp, directeur général du développement du site Outremont.

Revitalisation

Le Pavillon des sciences est en quelque sorte la bougie d'allumage d'un projet beau-coup plus important qui aura un effet de levier pour toute une revitalisation d'un secteur qui, à notre avis, en a grandement besoin», a affirmé M. Beauchamp.

Cela aura des impacts majeurs pour les quartiers avoisinants, tels que Parc-Extension, Rosemont et Outremont. On prévoit un réaménagement en profondeur du secteur et plusieurs promoteurs immobiliers se montrent intéressés.

Illustration(s) :

PHOTO Archives

Le nouveau complexe des sciences de l'Université de Montréal accueillera près de 3000 étudiants, chercheurs et professeurs.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140423-QVHM-140423242059405 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



Rive-Sud Express, no. Vol: 5 No: 2

L'express actualité, mercredi, 23 avril 2014, p. 9

Il quitte Brossard

265 000 \$ pour le nouveau dg de Longueuil

Diane Lapointe

LONGUEUIL - Le nouveau directeur général de la Ville de Longueuil touchera un salaire annuel de 265 000 \$.

LONGUEUIL - Directeur général de la Ville de Brossard depuis 2011, Patrick Savard a été officiellement embauché mardi dernier par le conseil municipal de Longueuil.

LONGUEUIL - La mairesse St-Hilaire a vanté les qualités professionnelles du nouveau grand patron qui entrera en poste le 12 mai, ainsi que les grands défis qui l'attendent pour justifier son salaire, qu'elle dit comparable à celui du dg de la Ville de Laval, ville plus petite que Longueuil, a-t-elle précisé.

«Sa connaissance de l'environnement métropolitain et des rouages de notre agglomération assurera la synergie nécessaire entre les administrations de nos cinq villes liées», a ajouté la mairesse

«C'est avec regret que j'accepte le départ d'un professionnel de son envergure, tout en me réjouissant pour lui. Il a dirigé l'administration municipale durant la période de réorganisation que nous avons entreprise après l'élection de 2009 et ce, dans l'intérêt supérieur des Brossardois. Je suis assuré qu'il assumera ses nouvelles responsabilités avec compétence», a souligné le maire, Paul Leduc.

D'ici à ce que Brossard ait comblé le poste de directeur général, Claude Chevalier, le directeur général adjoint en assurera l'intérim, lui qui était il y a peu de temps directeur du Service des incendies de l'agglomération de Longueuil.

Diplômé en génie civil de l'École Polytechnique de Montréal et titulaire d'un MBA, concentration Finances de HEC Montréal, M. Savard a oeuvré dans le monde municipal au cours des 20 dernières années. Avant d'être directeur général à la Ville de Brossard, il a occupé cette même fonction au sein des villes de Mont-Saint-Hilaire et de Lorraine.

Le nouveau directeur général de Longueuil prendra la relève d'André Lachapelle, qui occupait un mandat intérimaire depuis l'automne dernier. Il quittera prochainement ses fonctions pour la retraite après une trentaine d'années passées dans le monde municipal, dont près d'une douzaine d'années à la Ville de Longueuil.

Les conseillers municipaux de l'opposition, Robert Myles et Jacques Lemire, se sont opposés à l'embauche du nouveau dg, non pas contre la personne, mais plutôt parce qu'ils disent n'avoir été avisés qu'à la dernière minute.

diane.lapointe@tc.tc

Illustration(s) :

(Photo: Léo Gagnon)

Le dg Patrick Savard quitte la ville de Brossard pour Longueuil.



© 2014 Rive-Sud Express ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140423-SV-0007 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Futurs chimistes recherchés

Didier Bert

La Presse

L'image de la chimie et de la pétrochimie vous effraie? Rassurez-vous, les choses ont changé! Le secteur recherche des cerveaux, y compris en production où les opérateurs sont de plus en plus souvent derrière des ordinateurs.

"La perception par les jeunes reste négative", regrette Guillaume Legendre, directeur général de Coeffiscience, le comité sectoriel de main-d'oeuvre du secteur de la chimie, de la pétrochimie, du raffinage et du gaz.

Pourtant, "ce sont de bons emplois, axés vers la découverte scientifique et extrêmement bien rémunérés", assure M. Legendre. Avec un diplôme d'études collégiales en poche, un opérateur peut tout à fait envisager de gagner de 80 000 \$ à 100 000 \$ par année, affirme-t-il.

Malgré ces atouts et un environnement de travail "propre", le nombre de diplômés ne progresse pas dans les programmes d'études tournés vers ce secteur. "C'est inquiétant parce que nous faisons face à un vieillissement important de la main-d'oeuvre", souligne le directeur général de Coeffiscience. La moitié des travailleurs de l'industrie sont âgés de plus de 45 ans.

Plus inquiétant encore, certaines filières voient le nombre de diplômés chuter. C'est le cas du baccalauréat en génie chimique, où la baisse a atteint 23,3 % entre 2007 et 2011.

Il faudra pourtant davantage de diplômés pour que le secteur relève les défis à venir, notamment en matière de développement durable. Il leur appartiendra de trouver une utilisation plus efficace des matériaux, leur réutilisation et leur recyclage. "C'est un beau défi d'aller trouver d'autres molécules pour remplacer les huiles et les plastiques existants", précise Guillaume Legendre.

Cela explique que les titulaires d'une maîtrise ou d'un doctorat sont promis à un bel avenir dans ce secteur. Déjà, leur taux de placement dépasse les 90 %.

À savoir

Le titre de chimiste est indispensable aux diplômés d'un premier cycle universitaire et plus, qui pratiquent la chimie, rappelle Nacer Eddine Ziani, directeur des communications de l'Ordre des chimistes du Québec (OCQ). Cependant, l'inscription au tableau de l'Ordre n'est pas nécessaire pour les personnes des centres de recherche et des enseignants.

Encadré(s) :

EN QUELQUES CHIFFRES

16 565

Le nombre d'emplois en chimie, en pétrochimie et en raffinage au Québec en 2013.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

36 %

Le pourcentage de baisse des diplômés au DEC en techniques de laboratoire depuis 2007.

35

Le nombre annuel de diplômés du DEC en techniques de procédés chimiques. Les entreprises du secteur envisagent d'en recruter près de 400 en 2014.

27 %

La proportion de femmes dans l'ensemble du secteur de la chimie, de la pétrochimie et du raffinage. Elles sont 15 % dans la fabrication de produits du pétrole et du charbon, mais 48 % dans la fabrication de savons et de produits de toilette.

38,15 \$

Le salaire horaire moyen dans le secteur de la chimie, de la pétrochimie, du raffinage et du gaz.

38 %

La proportion de femmes parmi les 3062 membres de l'Ordre des chimistes du Québec.

Sources : Coeffiscience (comité sectoriel de main-d'oeuvre de la chimie, de la pétrochimie, raffinage et gaz), Ordre des chimistes du Québec (rapport annuel 2012-2013).

Encadré(s) :

LES FORMATIONS OFFERTES

AEC en techniques de biométhanisation et de compostage

Cégep de Rivière-du-Loup

DEC en environnement, hygiène et sécurité au travail

Cégep de Jonquière, Cégep de Saint-Laurent, Cégep de Sorel-Tracy

DEC en assainissement de l'eau

Cégep de Saint-Laurent.

DEC en génie chimique

Cégep de Jonquière, Cégep de Lévis-Lauzon

DEC en techniques de procédés chimiques

Collège de Maisonneuve

DEC en techniques de laboratoire (chimie analytique)

Cégep de Jonquière, Collège de Shawinigan, Collège Ahuntsic, Collège Dawson, Cégep de Lévis-Lauzon, Cégep de Valleyfield

Bacc. en génie chimique

École Polytechnique de Montréal, Université de Sherbrooke, Laval, McGill, UQTR

Baccalauréat en chimie

Université Concordia, UDM, UQAC, UQAM, UQAR, UQTR, Laval, McGill, Sherbrooke

Baccalauréat en biochimie

Université de Montréal, Sherbrooke, UQAM, UQTR, Laval, McGill

© 2014 *Le Progrès-Dimanche* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140420-PD-52_art_01 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

20 avril 2014

Les années lumière

Pneus de voiture, gants chirurgicaux ou joints d'étanchéité, les élastomères sont essentiels à la vie d'aujourd'hui. Propos de Frédérick Gosselin, professeur au Département de génie mécanique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2013-2014/archives.asp?date=2014-04-20

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



La Presse
 CV, samedi, 19 avril 2014, p. CARRIÈRES PROFESSIONS4

SECTEUR IMMOBILIER

Jean-Benoît Morin, ingénieur métallurgique

Josianne Haspeck
 Collaboration spéciale

Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

J'avais fait des stages en aluminerie et j'aimais la vue du métal en fusion. J'aimais aussi le fait de travailler au sein d'une équipe multidisciplinaire.

En quoi consiste votre travail?

Je veille au contrôle de la qualité des produits que nous fabriquons. Je m'assure que chaque produit est en accord avec les demandes provenant des clients que ce soit pour le procédé ou pour les propriétés mécaniques désirées. J'ai aussi un rôle de contrôle et d'optimisation du procédé en fonction des divers objectifs que nous nous fixons à l'interne.

Qu'avez-vous fait comme études?

Après un diplôme d'études collégiales en sciences de la nature, j'ai fait un baccalauréat en ingénierie de l'aluminium à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Quel a été votre cheminement professionnel?

Lorsque j'ai terminé mon baccalauréat, il était difficile de trouver un emploi en raison de la crise économique. C'était en 2009. J'ai entamé une maîtrise en métallurgie. En mai 2010, j'ai postulé chez Sorel Forge et j'ai obtenu l'emploi dans au service de la qualité. J'occupe le même poste à ce jour.

Décrivez une journée typique de travail.

Chaque matin, je vérifie les informations contenues dans les commandes qui sont entrées la veille afin de valider leur mise en production. En fonction des commandes que nous aurons à réaliser dans la journée, je prépare les commandes métallurgiques de chacune des coulées pour l'aciérie. Je me dois aussi d'assister les divers départements de l'usine (aciérie, forge, traitement thermique, usinage et ventes) quant à la production ou quant à notre capacité de soumissionner diverses commandes futures.

Quel est votre plus grand défi?

Il faut demeurer au courant de ce qui se fait dans l'industrie en ce qui a trait des méthodes et des alliages pour rester compétitifs.

Qu'aimez-vous le plus dans ce travail?

J'aime le fait d'interagir avec des personnes aux opinions et aux connaissances différentes et de jouer un rôle de soutien auprès d'elles.

SECTEUR MANUFACTURIER



Yves Dion MBA, directeur de projets

Yves Dion MBA, directeur de projets
 Pourquoi avez-vous choisi ce métier? J'ai choisi ce métier car j'ai toujours aimé travailler en équipe et résoudre des problèmes. J'ai aussi aimé l'idée de travailler dans un environnement où l'on apprend constamment.
 Quelles sont les plus grandes difficultés de ce métier? Les plus grandes difficultés sont de gérer les attentes des clients, de coordonner les différents départements de l'entreprise et de respecter les délais.
 Quelles sont les plus grandes satisfactions de ce métier? Les plus grandes satisfactions sont de voir un projet se réaliser, de recevoir les félicitations des clients et de travailler avec une équipe motivée.
 Quel est votre plus grand défi? Mon plus grand défi est de maintenir la qualité des produits tout en respectant les délais et le budget.
 Quelles sont les plus grandes compétences requises? Les plus grandes compétences requises sont la gestion de projet, la communication et la résolution de problèmes.

Jean-Benoît Morin, ingénieur métallurgique



Jean-Benoît Morin, ingénieur métallurgique
 Pourquoi avez-vous choisi ce métier? J'ai choisi ce métier car j'ai toujours aimé travailler en équipe et résoudre des problèmes. J'ai aussi aimé l'idée de travailler dans un environnement où l'on apprend constamment.
 Quelles sont les plus grandes difficultés de ce métier? Les plus grandes difficultés sont de gérer les attentes des clients, de coordonner les différents départements de l'entreprise et de respecter les délais.
 Quelles sont les plus grandes satisfactions de ce métier? Les plus grandes satisfactions sont de voir un projet se réaliser, de recevoir les félicitations des clients et de travailler avec une équipe motivée.
 Quel est votre plus grand défi? Mon plus grand défi est de maintenir la qualité des produits tout en respectant les délais et le budget.
 Quelles sont les plus grandes compétences requises? Les plus grandes compétences requises sont la gestion de projet, la communication et la résolution de problèmes.

LES ÉTABLISSEMENTS OFFRANT DES PROGRAMMES LIÉS AU SECTEUR MANUFACTURIER		
JOSSIANNE HASPECK Collaboration spéciale	École de sciences de la nature Université du Québec à Chicoutimi	Baccalauréat en ingénierie de l'aluminium Université du Québec à Chicoutimi
YVES DION Directeur de projets	École de sciences de la nature Université du Québec à Chicoutimi	Baccalauréat en ingénierie de l'aluminium Université du Québec à Chicoutimi
JEAN-BENOÎT MORIN Ingénieur métallurgique	École de sciences de la nature Université du Québec à Chicoutimi	Baccalauréat en ingénierie de l'aluminium Université du Québec à Chicoutimi



Qu'est-ce que les gens ignorent de votre métier?

Les gens ignorent que les métallurgistes, en tant qu'experts techniques, sont appelés à voyager partout dans le monde pour rencontrer les clients pour les rassurer ou leur expliquer un élément quelconque.

Quelles sont les qualités et aptitudes requises?

Il faut un bon esprit d'analyse, de la minutie et de l'organisation pour bien gérer les différents procédés.

Encadré(s) :

Les établissements offrant Des programmes LIÉS AU SECTEUR MANUFACTURIER

Diplôme d'études professionnelles en ferblanterie-tôlerie

> ÉMOICQ

> CFP Paul-Rousseau

> CFP Le Tremplin

> CFP en métallurgie de Laval

> CFP pour Autochtones dans les métiers de la construction

> École des métiers de la construction de Montréal

> CFP en métallurgie et multiservices.

Diplôme d'études collégiales en techniques de procédés chimiques

> Cégep de Maisonneuve

Baccalauréat en ingénierie de l'aluminium (génie métallurgique)

> L'École polytechnique de Montréal offre un baccalauréat en génie des matériaux, ainsi qu'un diplôme d'études supérieures spécialisées, une maîtrise et un Ph. D en génie métallurgique.

> L'Université Laval propose un baccalauréat en génie des matériaux et de la métallurgie.

> L'Université McGill offre le baccalauréat en Material Engineering.

Maîtrise en administration des affaires (MBA)

> L'Université Concordia

> HEC Montréal,

> Université McGill

> Université de Sherbrooke

> Université du Québec à Chicoutimi

> Université du Québec à Montréal

> Université du Québec à Rimouski

> Université du Québec à Trois-Rivières Université du Québec en Outaouais

> Université Laval

Perspectives d'emploi (2012-2016): favorables

Taux de chômage (2011): faible

Ingénieurs travaillant dans le domaine de la métallurgie (2014): 1136

Demande de main-d'oeuvre (2011-2016): modérée

Salaire horaire moyen: entre 30\$ et 40\$

Nombre de travailleurs dans l'industrie de la première transformation des métaux: 20 444. Le personnel professionnel et technique représente 5% de cette main-d'oeuvre.

Sources: Comité sectoriel de main-d'oeuvre de la métallurgie du Québec et Ordre des ingénieurs du Québec et Emploi-Québec - Information sur le marché du travail et Comité sectoriel de main-d'oeuvre de la métallurgie du Québec.

Illustration(s) :



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Comme ingénieur métallurgique, Jean-Benoît Morin aime occuper le poste de pivot au sein de l'équipe multidisciplinaire de l'entreprise.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140419-LA-0098 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

LE DEVOIR

Le Devoir

Recherche, samedi, 19 avril 2014, p. I1

À quel credo les gouvernants souscriront-ils?

Les universités montréalaises se veulent des acteurs de changement

Normand Thériault

Appliquée ou fondamentale : deux qualificatifs, mais qui, lorsqu'accollés au mot recherche, sont lourds de conséquences. Et si, parlant de financement, question il y avait, alors on définirait par la réponse donnée la nature universitaire. Et, en ces choses, l'option gouvernementale aura une incidence forte sur l'orientation qu'adopteront les divers conseils des institutions du savoir. Dans ce débat, indépendamment des positions prises, une chose est toutefois sûre : les chercheurs sauront s'afficher présents.

" Connais- toi toi-même ", l'adage de ce bon vieux Socrate a longtemps été, lorsque retenu, celui qui décrivait le mieux l'aventure universitaire, et cela, du premier moment où tout étudiant ou étudiante s'assoit sur un banc d'école, aux temps lointains des éléments latins, première classe du long cycle du cours classique, qui, en huit ans, menait au baccalauréat, et ce, jusqu'à la conclusion des études supérieures.

Et de ces jours, on en garde encore aujourd'hui trace : n'avez-vous pas ainsi remarqué que si Polytechnique et les Hautes Études commerciales (HEC) sont des composantes de l'Université de Montréal, elles apparaissent toutefois distinctes dans l'institution, possédant leurs bâtiments propres et une signature qui les particularise ?

Et en ces temps, en fait, outre les disciplines de la santé et celles du droit, héritages d'une tradition séculaire, l'université était en pratique un lieu de paroles où les lettres et les humanités, les sciences dites humaines, avaient en espace et en nombre d'étudiants inscrits prépondérance (à ce titre, il est significatif de rappeler que les institutions québécoises francophones ont eu jusqu'à tout récemment à leur tête un membre de l'épiscopat portant un titre le faisant " prince " de l'Église).

Conjoncture

Recherche fondamentale : il y a longtemps en ce domaine que le débat a débordé loin du " sexe des anges ". Et aucune discipline n'est à l'abri de quelque tentative qui pourrait être décrite comme étant ésotérique : le citoyen lambda pourrait d'ailleurs remettre en question le fait qu'un universitaire de haut vol consacre une vie à la poursuite des nombres premiers ou tente de régler la conjoncture de Poincaré (ce que fit Grigori Perelman, 100 ans après le dépôt de la proposition, en reprenant les études d'un Richard Hamilton, et aujourd'hui, cela s'avère fort utile dans les systèmes de distribution des fluides, le chercheur ayant trouvé réponse à la question originale, à savoir " Est-il possible que le groupe fondamental d'une variété V de dimension 3 se réduise à la substitution identique, et que pourtant V ne soit pas la sphère ? ").

Et si les travaux de Perelman s'avèrent aujourd'hui fort pratiques, il aura fallu longtemps avant qu'ils soient reconnus tels : pourra-t-on en dire autant de ceux qui oeuvrent en philosophie ou en toute autre étude qui a pour objet la compréhension de l'humain ?



Alors, entendrons-nous, " soyons pratiques ", et devenons ainsi les chantres de la recherche appliquée. Et là, les résultats obtenus seront concrets, satisfaisants : on guérira le cancer, les avions iront plus vite, et les procédés de production seront plus opérants.

Et il y aura même plus. Car qui descend de sa colline (quoiqu'il y a là aussi en abondance de la recherche " utile ") et arrive à l'INGO, cet édifice de l'ancienne brasserie Dow que l'École de technologie supérieure a récupéré et qu'elle partage avec l'Université McGill, arrivant là, il ou elle découvrira qu'un projet original y a cours, Isabelle Péan, directrice de projets de l'Université McGill pour le Quartier de l'innovation, expliquant que là, l'objectif est de savoir, et de réaliser, " comment faire plus de collaboration en recherche, de contrats de recherche ou de transferts de technologie entre les universités et les entreprises, mais surtout avec les petites et moyennes entreprises ".

Et ce qu'un Yves Beauchamp, alors directeur de l'ETS, a mis en oeuvre, à savoir ce Quartier de l'innovation qui s'affirme déjà comme un partenaire citoyen dans le développement des secteurs de Griffintown et de la Petite Bourgogne, des interventions culturelles ayant d'ailleurs déjà cours, risque de se produire ailleurs : le même homme n'est-il pas responsable de la planification de l'aménagement du site Outremont de l'Université de Montréal, vaste secteur urbain inscrit entre plusieurs arrondissements montréalais, s'appuyant même sur la ville de Mont-Royal ?

D'une certaine façon, l'université peut tout faire : on en aura la preuve dès le mois prochain quand Concordia accueillera 5000 scientifiques pour un 82e congrès de l'ACFAS et que près de 3000 présentations seront faites, distribuées dans 173 colloques.

Attente

Aussi, le gouvernement Couillard aura bientôt à prendre position, non seulement en définissant la composition de son conseil de ministres, qui aura rôle et mandat en recherche, que ce soit dans les institutions de savoir ou hors réseau scolaire, mais aussi en définissant, investissements futurs à l'appui, quels types et pratiques il entend soutenir. Et pour cela, fera-t-il appel pour consulter et s'informer au scientifique en chef que le Québec s'est donné ?

Et alors, on saura si l'actuel Parti libéral provincial est fédéraliste à un point qu'il fasse sienne l'orientation retenue par le gouvernement d'Ottawa, à savoir de n'avoir d'yeux que pour la seule recherche rentable. Sinon, laquelle propose-t-il, entre la fondamentale, la pratique, l'appliquée et la rentable ?

Et les messieurs Poincaré, comme leurs conjonctures, devront-ils attendre avant de voir leurs problèmes résolus ?

© 2014 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140419-LE-2014-04-19_405755 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 15

Stratégies, samedi, 19 avril 2014, p. 12,13,14

LES PME FRANÇAISES PRENNENT D'ASSAUT LE QUÉBEC

Les PME françaises prennent d'assaut le Québec

Suzanne Dansereau

Danone, Alstom, Sanofi-Aventis, Veolia, L'Oréal, Ubisoft : les grandes entreprises françaises ne sont pas arrivées hier dans le paysage québécois. Mais ces temps-ci, c'est une flopée de PME qui prennent d'assaut le Québec.

Elles s'appellent Ankama, LynkbyNet, Artelys, Adetel, Buff, Domain Therapeutics, Chocomod, Mikros Image, OVH... Elles oeuvrent dans les technologies de l'information et des communications, mais aussi dans le transport, l'agroalimentaire, les sciences de la vie et même l'énergie. Leur point commun : elles sont très innovantes. Et face à la détérioration des conditions économiques en France, elles choisissent de s'internationaliser sur le continent américain à partir d'ici.

Quittent-elles la France pour «s'évader du gouvernement Hollande» qui envoie, disent plusieurs à qui nous avons parlé, «un signal négatif» à la communauté d'affaires, en particulier aux PME ? Quoi qu'il en soit, ces nouvelles venues viennent densifier le tissu industriel du Québec et stimuler son dynamisme.

En guise de soutien aux PME françaises, la Chambre de commerce française au Canada a créé à Montréal un incubateur qui loue des bureaux de domiciliation. En un an, la demande a grimpé de 30 %, relate la directrice, Véronique Loiseau. Chez Investissement Québec, le nombre de dossiers d'accueil de sociétés françaises augmente de 50 % par année depuis deux ans.

Cela explose, affirme Laurence Monari, directrice de projet chez Investissement Québec, rencontrée lors de la Convention d'affaires France-Canada organisée par la Chambre de commerce française le mois dernier à Montréal et à laquelle participaient des gens d'affaires des deux côtés de l'Atlantique.

Le rôle de Mme Monari chez Investissement Québec est d'organiser des visites et des implantations de sociétés françaises en sol québécois. «Juste ce mois-ci [mars], cinq nouveaux studios de jeux vidéo français se sont installés à Montréal», relate-t-elle.

Les attraits du Québec pour les sociétés françaises varient selon les secteurs d'activité. Dans l'industrie du jeu vidéo, le Québec attire parce qu'il arrive au troisième rang dans monde, après le Japon et la Californie. Les studios français viennent ici pour le «cluster» (expression utilisée en France pour parler de grappe), la main-d'oeuvre, la créativité et bien sûr le crédit d'impôt pour affaires électroniques. Ce dernier, lorsqu'il est combiné au reste des dispositions fiscales et aides disponibles, est plus alléchant que celui qu'offre la France.

Les mêmes facteurs d'attraction motivent l'arrivée de PME françaises dans le secteur des technologies de l'information et des communications (TIC). «Ce qu'on vend au Québec, c'est notre bilinguisme, notre multiculturalisme, notre créativité, un coût de la vie moins cher, une main-d'oeuvre stable et des crédits d'impôt», résume André Petitclerc, directeur principal, développement des affaires en TI chez Investissement Québec. Sans parler de la possibilité qu'Investissement Québec fasse des prêts, des garanties de prêts, ou prenne des participations dans ces nouvelles entreprises, comme il l'a fait dans Ubisoft.



Les sociétés françaises viennent aussi combler les besoins «d'Internatization» des sociétés canadiennes, ajoute Frédéric Kaplan, ministre conseiller économique à l'Ambassade de France à Ottawa. À son avis, le Canada accuse un peu de retard par rapport à l'Europe quant à son utilisation d'Internet en affaires.

Dans l'aérospatiale et le transport terrestre, les PME françaises s'installent ici à cause du marché et d'importants donneurs d'ordres (Bombardier, CAE, Bell Helicopter, Pratt & Whitney, Nova Bus, Alstom, Prévost, Paccar). En sciences de la vie, les biotechs ou pharmas françaises s'installent ici en raison de l'excellence des chercheurs et des infrastructures, ainsi que de la possibilité de nouer des partenariats avec des sociétés canadiennes et américaines, comme l'illustre l'implantation récente de la biotech française Domain Therapeutics au sein du centre d'excellence Neomed.

Dans le secteur agroalimentaire, l'attrait ne réside pas tant dans le marché québécois, relativement petit, que dans la capacité de production, les coûts d'intrants moins élevés (notamment pour le sucre) et un bon réseau d'approvisionnement. Saint-Hyacinthe et Laval s'ajoutent à Montréal et Québec comme régions de choix.

Investissement Québec cible présentement des entreprises françaises dans la fabrication de plats ethniques, de confiserie et de mets préparés, signale Mme Monari. Les efforts s'intensifient pour attirer des usines (comme Yoplait voilà quelques années) et des entreprises fortes en R-D, dans les aliments fonctionnels, par exemple.

Concurrence avec l'Ontario

Si traditionnellement, le Québec représente la porte d'entrée «naturelle» pour les sociétés françaises à cause de la langue commune, Frédéric Kaplan pense que le facteur d'attrait le plus important réside dans nos politiques fiscales et le haut degré d'accompagnement que la province offre aux PME étrangères. «Les entreprises françaises ne font pas de sentiment, affirme-t-il. Si l'Ontario offre plus et mieux, elles iront là.» D'ailleurs, l'Ontario redouble d'efforts pour concurrencer le Québec, notamment dans les TI, avec sa région de Waterloo, berceau du BlackBerry. M. Kaplan dit avoir récemment piloté les dossiers de deux entreprises françaises qui n'ont pas hésité à mettre en concurrence les deux provinces. Dans les deux cas, le Québec a gagné.

Ces PME qui s'installent ici attirent et développent des talents - le nerf de la guerre en ce qui concerne la croissance économique. Pourtant, il y a actuellement pénurie de main-d'oeuvre dans les TIC. Une pénurie qui pourrait freiner le développement de cette industrie, notait André Petitclerc, à la Convention d'affaires. Mais là encore, le Québec se démarque en offrant un congé d'impôt pour les experts étrangers. Les sociétés françaises peuvent donc arriver ici avec leur personnel. Certaines exportent même leurs hauts dirigeants tentés par l'aventure canadienne. Et c'est ainsi qu'à Montréal, de 55 000 (chiffre officiel donné par le Consulat général de France à Montréal) à 100 000 (chiffre officieux) Français sillonnent la ville, avec leurs façons de brasser du business.

suzanne.dansereau@tc.tc

Encadré(s) :

POURQUOI ELLES ONT CHOISI LE QUÉBEC

S.D. et D. Lalonde

LinkbyNet

En novembre 2010, cette société d'infogérance d'applications informatiques, de conseil et d'hébergement de serveurs, fondée à Saint-Denis, en banlieue de Paris, a ouvert à Montréal sa première filiale à l'étranger. D'abord pour accompagner ses clients en Amérique, ensuite pour y développer son marché. «Nous ne voulions pas nous établir aux États-Unis à cause du Patriot Act, explique Julien Trassard, cofondateur et directeur général de LinkbyNet. Entre Montréal et Toronto, Julien Trassard avait un petit faible pour le Québec, sa langue et sa culture. À Toronto, le marché est plus grand, mais les loyers sont plus élevés et les employés moins fidèles, parce que plus mobiles, plaide-t-il. «Il y a

ici un sentiment d'appartenance, un esprit de famille que je ne suis pas sûr de trouver là-bas», nous a-t-il dit quand nous l'avons rencontré dans ses bureaux du Quartier des spectacles, tapissés de photos de matchs de hockey - une idée des employés. Cela n'empêchera pas LinkbyNet d'ouvrir un poste commercial dans la Ville reine cette année. Sauf que c'est à Montréal que l'effectif de production sera doublé à 100 employés en 2014. **S.D.**

Ankama

«Nous avons reçu ici une considération qui nous fait défaut en France. Là-bas, on nous considère comme des adolescents attardés.»

C'est ainsi qu'Olivier Comte, conférencier à la Convention d'affaires France-Canada, tenue fin mars à Montréal, a décrit une des raisons qui l'a poussé à ouvrir, l'automne dernier, une filiale du studio français Ankama dans la Cité du multimédia à Montréal.

Ankama, à la fois un studio de jeux vidéo, une maison d'édition de BD et de mangas ainsi qu'un studio d'animation, compte plus de 500 employés, dont 300 créatifs. À son siège social de Roubaix, près de Lille, elle n'ouvrira plus de postes de développeurs. À Montréal, elle prévoit l'embauche de 20 à 30 personnes d'ici la fin de 2014. «C'est ici que nous allons grandir», a déclaré M. Comte. La «simplicité d'action» au Canada lui plaît. «Ici, les organismes ne sont pas trop nombreux et ils se parlent». À cause des charges fiscales, Olivier Comte calcule que ses employés au Québec lui coûteront 40 % moins cher qu'en France. **S.D.**

Artelys

Le secteur d'activité d'Artelys est très niché : elle offre des logiciels et des services d'aide à la décision (optimisation mathématique, prévision, statistique, simulation) pour étudier et gérer les systèmes énergétiques. L'entreprise s'est établie à Chicago en 2009, dans le but de profiter des grandes mutations dans le marché de l'énergie en Amérique du Nord.

Avec les développements de projets au Québec, dans les Provinces maritimes, en Ontario et en Alberta, il fallait croître. Sauf qu'à Chicago, Artelys avait du mal à recruter de la main-d'oeuvre aux profils pointus - dans ce cas-ci, des experts en mathématiques appliquées. Une main-d'oeuvre qu'elle a trouvée à Montréal, parmi les diplômés de Polytechnique, de McGill et de l'UQAM. «Toronto aurait été aussi bien, mais notre premier employé voulait vivre au Québec», explique Guillaume Tarel, vice-président d'Artelys Canada. Impressionné par la rapidité avec laquelle Artelys a pu être incorporée ici, Guillaume Tarel s'est heurté à une seule difficulté, mineure : «Il a fallu prouver à l'Office de la langue française du Québec que notre nom était français». - **S. Dansereau**

OVH

En 2011, l'hébergeur Web français OVH cherchait à s'installer en Amérique du Nord et hésitait entre la côte est et la côte ouest américaine pour y implanter un premier centre de données de ce côté-ci de l'Atlantique.

«À ce moment, les dirigeants de Montréal International sont venus nous voir pour nous présenter les atouts de la région montréalaise en mettant l'accent sur le faible coût de l'électricité au Québec et sur son caractère écologique», raconte Germain Masse, directeur de l'exploitation chez OVH Canada.

Après avoir choisi le site de l'ancienne aluminerie de Rio Tinto Alcan à Beauharnois, OVH a lancé un projet d'investissement de 30 millions de dollars sur cinq ans en 2012, ce qui a permis la création de 60 emplois à ce jour.

«Nous profitons de la proximité du barrage de Beauharnois, mais aussi d'une main-d'oeuvre qualifiée qui peut communiquer avec le siège social de l'entreprise, situé à Roubaix, dans le nord de la France», dit M. Masse, ajoutant que la main-d'oeuvre bilingue et trilingue constituait un atout indéniable pour servir la clientèle nord-américaine de l'entreprise. - **D. Lalonde**

Encadré(s) :

IMPÔT DES PARTICULIERS

Canada / France

Taux de prélèvement effectif 38 % / 34 %

Contribution de l'employeur 7 % / 40 %

Source : McCarthy Tétrault

EXPORTATIONS (EN MILLIARDS DE DOLLARS)

Biens

France - Canada 4,4 G\$

Canada- France 5 G\$

Services

France - Canada 4,3 G\$

Canada- France 4 G\$

total biens 8,7 G\$

total services 9 G\$

Encadré(s) :

550 entreprises françaises présentes au Canada

70 % sont installées au Québec

80 000 Nombre d'employés

120 entreprises canadiennes présentes en France

10 000 Nombre d'employés

Source : Ambassade de France au Canada (2012-2013)

Illustration(s) :

Photo : Martin Flamand

Julien Trassard

Olivier Comte

Germain Masse

Photo : Jérôme Lavallé

Guillaume Tarel

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140419-ZL-0018 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

les affaires

Les Affaires, no. No: 15

Dossiers, samedi, 19 avril 2014, p. 31

INDUSTRIE MINIÈRE

Une percée technologique qui rapporte à GéoMégA

Suzanne Dansereau

La R-D dans le secteur minier, ça paie ! Depuis le début de l'année, la valeur de l'action de la petite société minière GéoMégA, qui explore un gisement de terres rares à la Baie-James (Eeyou Istchee), a grimpé de 540 % après l'annonce d'une percée technologique.

Au moment d'écrire ces lignes, l'entreprise de Saint-Lambert attendait les résultats d'un troisième test, fait à partir d'un concentré commercial de terres rares. Les résultats pourraient démontrer qu'elle est capable de séparer les éléments de terres rares grâce à un nouveau procédé, sans utiliser de solvant chimique polluant. Et de le faire à moindres frais.

GéoMégA est entrée en Bourse en septembre 2010. Cinq mois plus tard, elle découvrait un important gisement de terres rares à Montviel, sur le territoire de la première nation crie de Waswanipi.

Son défi : trouver une façon de séparer les 16 différents éléments de terres rares du minerai extrait. En Chine, on sait comment le faire, mais le procédé est très polluant, car il utilise de puissants solvants chimiques. De plus, il exige l'investissement de capitaux importants destinés à la construction d'usines chimiques.

Recourir à l'électricité

GéoMégA a d'abord travaillé avec des chercheurs de l'École Polytechnique de Montréal sur un procédé magnétique. Mais la mise à l'échelle du procédé se révélait problématique, raconte le président de la société, Simon Britt.

Par l'intermédiaire de la firme d'ingénierie G Services Miniers, avec laquelle GéoMégA travaille, Simon Britt a ensuite rencontré Pouya Hajiani, doctorant à l'Université Laval. M. Hajiani s'est intéressé à un autre procédé, l'électrophorèse à circulation libre, qui recourt à l'électricité pour séparer les éléments de terres rares. Le procédé a été jugé prometteur. Un an plus tard, après le dépôt de brevets, GéoMégA s'est associée à une sommité mondiale en électrophorèse, le Dr Gerhard Weber, président de la société allemande FFE Service GmbH. Ensemble, ils ont poursuivi les tests sur le procédé.

«Au début, on voulait juste valider notre procédé et montrer au marché que notre démarche était sérieuse, mais rapidement on a décidé de conclure un partenariat, indique M. Britt. Depuis, on optimise le procédé pour augmenter la concentration.»

Rupture technologique

Les deux partenaires ont fait trois essais à la suite desquels tous les éléments se sont séparés simultanément et non de façon séquentielle, tandis que le niveau de pureté s'est élevé à 100 %.

En janvier, GéoMégA a annoncé la réussite de la séparation physique de trois éléments de terres rares (europium, ytterbium, lanthane) et en a augmenté considérablement la concentration. En février, elle a annoncé qu'elle arrivait aussi



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

à séparer les éléments voisins, ce qui a représenté une deuxième percée, encore plus importante que la première. «Certaines séparations sont plus difficiles à atteindre que d'autres», explique M. Britt.

Si les résultats des derniers tests sont concluants, GéoMégA aura démontré que son procédé peut aussi séparer les éléments et éliminer les impuretés contenues dans un concentré commercial - ce qui ne représenterait rien de moins qu'une rupture technologique.

Forte de cette technologie dont elle est l'unique propriétaire, GéoMégA pourra alors séparer les terres rares de Montviel à moins cher et plus proprement.

«Il reste beaucoup de travail à faire et d'étapes à franchir pour confirmer la mise à l'échelle, indique Simon Britt. Si on se permet de rêver, notre procédé nous permettra subséquemment de fabriquer les aimants à haute puissance, nécessaires à l'électrification des transports.»

Les terres rares sont utilisées dans la défense, les télécommunications et les technologies vertes. La Chine détient 95 % du marché, mais elle impose des quotas et sa technologie pollue. Le Canada a pour objectif de concurrencer la Chine et d'obtenir 20 % du marché mondial d'ici 2020.

La nation crie et le gouvernement régional Eeyou Istchee Baie-James détiennent des actions de GéoMégA. Le gisement est situé près d'infrastructures. Le projet de Montviel est à l'étape de l'étude économique préliminaire.

suzanne.dansereau@tc.tc

Encadré(s) :

20

Le Canada a pour objectif d'obtenir 20 % du marché mondial des terres rares d'ici 2020.

Illustration(s) :

Pouya Hajiani, doctorant à l'Université Laval, a travaillé sur le procédé qui a recours à l'électricité pour séparer les éléments de terres rares, comme l'euporium, l'ytterbium et le lanthane (photo du bas).

© 2014 *Les Affaires* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140419-ZL-0034 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

La Voix (Sorel-Tracy, QC)

Final-GROUP

Nouvelles, vendredi, 18 avril 2014, p. 17

Une Soreloise à la finale pancanadienne d'Expo-sciences

JULIE LAMBERT , JULIE.LAMBERT@QUEBECORMEDIA.COM

L'étudiante en 3esecondaire à l'école Fernand-Lefebvre Jeanne Lavallée fait partie des représentantes du Québec à la finale pancanadienne du concours Expo-sciences. Elle espère remporter plusieurs prix avec son projet Pénurie d'eau potable à venir?.

C'était la première fois que la jeune fille participait au concours cette année. Elle a présenté un exposé sur un sujet qui lui tient réellement à coeur, l'avenir de l'eau potable.

«Je voulais montrer l'importance de nos gestes sur l'avenir. Je voulais aussi montrer qu'il n'y a pas tout le monde qui a accès comme nous à cette ressource. Dans mon projet, je montre également les effets de notre consommation dans le futur sur notre planète, mais aussi au Québec», explique Jeanne Lavallée.

Ce thème a plu aux membres du jury puisque l'étudiante se rendra à la finale pancanadienne qui aura lieu à Windsor en Ontario du 10 au 17 mai prochain.

Elle a déjà gagné de nombreux prix lors des finales locales, régionales et provinciales notamment une bourse de l'École Polytechnique de Montréal d'une valeur de 2000\$ et la médaille intermédiaire Argent dans tous types confondus (conception, expérimentation et vulgarisation) de catégorie intermédiaire (sec. 3-4).

La participante espère récolter le même succès lors de la prochaine étape, même si elle croit ne pas avoir la chance d'obtenir les grands prix.

«Je suis contente de m'être rendue là. J'ai eu la chance d'obtenir l'aide de ma famille et de mes professeurs, dont Sabin Farley pour les conseils en graphisme. Il y a beaucoup de jeunes qui présentent des conceptions, ils inventent des choses vraiment super. Je suis dans la catégorie vulgarisation où je crois pouvoir me démarquer», mentionne-t-elle.

Un voyage excitant

Elle a d'ailleurs très hâte de faire partie de la délégation québécoise qui

comptera une quarantaine de jeunes de partout au Québec.

«Nous allons visiter une autre province, ça va être le fun. La seule chose qui m'inquiète un peu sera de devoir présenter mon projet en anglais. Je me débrouille bien, mais il est sou-vent difficile de traduire un mot plus

scientifique. Je vais me lancer dans les livres avant le concours pour être correcte», souligne-t-elle.

Son succès à cette compétition lui a donné la piquêre. Elle retentera sa chance sans hésitation l'an prochain.

«C'est bien de découvrir d'autres projets et les prix sont vraiment intéressants. Je vais certainement m'inscrire dans une autre catégorie l'an prochain. Je ne sais pas si cela va m'aider à choisir ma carrière parce que présentement, il y a beaucoup de domaines qui m'intéressent comme l'environnement et la médecine», conclut-elle.

Illustration(s) :

PHOTO COURTOISIE

L'étudiante en 3esecondaire à l'école Fernand-Lefebvre Jeanne Lavallée représentera le Québec à la finale pancanadienne d'Expo-sciences.

8203306

© 2014 La Voix (Sorel-Tracy, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140418-QVOS-140420241569688 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Hebdos Régionaux Bas-St-Laurent
Actualités, vendredi, 18 avril 2014

Les lauréats du Mérite étudiant

Communiqué

RIVIÈRE-DU-LOUP - Madame Alexandra Lévesque, étudiante en Sciences humaines de Saint-Philippe-de-Néri et monsieur Jeff Denis, étudiant en Sciences de la nature de Rivière-du-Loup, ont mérité les grands honneurs de la...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Hebdos Régionaux Bas-St-Laurent ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140418-CZC-020 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse Affaires (site web) - La Presse
Vendredi, 18 avril 2014

Recherche en aérospatiale: le Québec pris pour modèle

Marie Tison

Le Canada s'est inspiré du Québec pour créer un réseau national de recherche en aérospatiale.

Ce nouveau réseau pancanadien, nommé Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC), est en effet «très en ligne avec le CRIAQ (Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale au Québec)», a indiqué hier Lucie Boily, vice-présidente aux politiques de l'Association des industries aérospatiales du Canada (AIAC), lors d'un forum à Montréal.

«Ça marche : pourquoi changer ?», a-t-elle indiqué.

Le siège social du CARIC sera d'ailleurs à Montréal, dans les mêmes locaux que celui du CRIAQ. Le réseau aura aussi des bureaux satellites à temps plein à Toronto, Ottawa et Winnipeg, et des représentations à temps partiel à Vancouver et dans les provinces de l'Atlantique.

Le consortium québécois, qui existe depuis une douzaine d'années, repose sur une collaboration entre l'industrie, les universités, les centres de recherche et le gouvernement. Dans un rapport rendu public en novembre

2012, l'ancien ministre conservateur David Emerson a recommandé d'étendre ce modèle aux quatre coins du pays. En décembre dernier, le ministre fédéral de l'Industrie James Moore a donné son aval à cette idée.

FACTURE PARTAGÉE, RÉSULTATS DÉCUPLÉS

Ottawa assumera la moitié du budget du CARIC et les provinces, 25 %. La contribution de l'industrie, en argent ou en prestations, couvrira le reste du budget.

Il a donné comme exemple un projet de recherche sur la fabrication de matériaux composites hors autoclave, qui implique le CRIAQ, le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie, Bell Helicopter, Bombardier, Delastek, le Centre de développement des composites du Québec et les universités McGill, Concordia et British Columbia.

«Il faudra être axé sur les résultats parce que le gouvernement va nous demander des comptes à la fin», a noté Mme Boily.

De son côté, le directeur de la recherche et de l'innovation de

Polytechnique Montréal, Gilles Savard, a insisté sur l'importance d'établir des ponts entre la recherche fondamentale, la recherche appliquée et les besoins de l'industrie.

«Le consortium nous aidera à former des étudiants hautement qualifiés», a-t-il lancé.

Le nouveau réseau national facilitera également la coopération avec des réseaux internationaux et la participation à de grands projets de recherche et développement de l'Union européenne, comme Horizon 2020, un vaste programme de 79 milliards d'euros (120 millions de dollars) touchant plusieurs grands secteurs.

Luigi Scarpa de Masellis, un analyste aux affaires économiques et commerciales de la délégation de l'Union européenne au Canada, a indiqué que jusqu'ici, il était difficile d'établir des projets de collaboration avec le Canada parce qu'on y trouvait peu de réseaux nationaux de recherche.

«En aéronautique, on a trouvé une solution», a-t-il déclaré.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140418-LZ-4758914 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



La Presse+

RECHERCHE EN AÉROSPATIALE, vendredi, 18 avril 2014

Un réseau national prend le Québec pour modèle

Marie Tison

Le Canada s'est inspiré du Québec pour créer un réseau national de recherche en aérospatiale.

Ce nouveau réseau pancanadien, nommé Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC), est en effet « très en ligne avec le CRIAQ (Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale au Québec) », a indiqué hier Lucie Boily, vice-présidente aux politiques de l'Association des industries aérospatiales du Canada (AIAC), lors d'un forum à Montréal.

« Ça marche : pourquoi changer ? », a-t-elle indiqué.

Le siège social du CARIC sera d'ailleurs à Montréal, dans les mêmes locaux que celui du CRIAQ. Le réseau aura aussi des bureaux satellites à temps plein à Toronto, Ottawa et Winnipeg, et des représentations à temps partiel à Vancouver et dans les provinces de l'Atlantique.

Le consortium québécois, qui existe depuis une douzaine d'années, repose sur une collaboration entre l'industrie, les universités, les centres de recherche et le gouvernement. Dans un rapport rendu public en novembre 2012, l'ancien ministre conservateur David Emerson a recommandé

d'étendre ce modèle aux quatre coins du pays. En décembre dernier, le ministre fédéral de l'Industrie James Moore a donné son aval à cette idée.

FACTURE PARTAGÉE, RÉSULTATS DÉCOUPLÉS

Ottawa assumera la moitié du budget du CARIC et les provinces, 25 %. La contribution de l'industrie, en argent ou en prestations, couvrira le reste du budget.

« L'objectif, c'est d'augmenter la valeur de la recherche et du développement partout au pays. » -- Clément Fortin, président-directeur général du CRIAQ

Il a donné comme exemple un projet de recherche sur la fabrication de matériaux composites hors autoclave, qui implique le CRIAQ, le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie, Bell Helicopter, Bombardier, Delastek, le Centre de développement des composites du Québec et les universités McGill, Concordia et British Columbia.

« Il faudra être axé sur les résultats parce que le gouvernement va nous demander des comptes à la fin », a noté Mme Boily.

De son côté, le directeur de la recherche et de l'innovation de Polytechnique Montréal, Gilles Savard, a insisté sur l'importance d'établir des ponts entre la recherche fondamentale, la recherche appliquée et les besoins de l'industrie.

« Le consortium nous aidera à former des étudiants hautement qualifiés », a-t-il lancé.

Le nouveau réseau national facilitera également la coopération avec des réseaux internationaux et la participation à de grands projets de recherche et développement de l'Union européenne, comme Horizon 2020, un vaste programme de 79 milliards d'euros (120 millions de dollars) touchant plusieurs grands secteurs.

Luigi Scarpa de Masellis, un analyste aux affaires économiques et commerciales de la délégation de l'Union européenne au Canada, a indiqué que jusqu'ici, il était difficile d'établir des projets de collaboration avec le Canada parce qu'on y trouvait peu de réseaux nationaux de recherche.

« En aéronautique, on a trouvé une solution », a-t-il déclaré.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140418-LAA-128 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CHEQ FM 101,5

18 avril 2014

Les matins show

Retour sur la faille Heartbleed avec José M. Fernandez, professeur aux départements de génie informatique et génie logiciel.

<http://www.fm1015.ca/emission/les-matins-show/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Montréal
Argent, jeudi, 17 avril 2014

Aérospatiale : un modèle québécois imité par le Canada

Agence QMI

L'industrie aérospatiale canadienne vient de se doter d'un consortium de recherche dont le modèle s'inspire de celui mis sur pied au Québec il y a 10 ans. Le Consortium en aérospatiale...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNI.

© 2014 *Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.*

PUBLI-C WEB-20140417-OPW-145 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Le Journal de Québec
Argent, jeudi, 17 avril 2014

Aérospatiale : un modèle québécois imité par le Canada

Agence QMI

L'industrie aérospatiale canadienne vient de se doter d'un consortium de recherche dont le modèle s'inspire de celui mis sur pied au Québec il y a 10 ans. Le Consortium en aérospatiale...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140417-ORW-130 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Yahoo! Finance Québec

Biens à la consommation, jeudi, 17 avril 2014 - 15:09:26 +0000

Polytechnique Montréal salue la création du Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation ...

MONTRÉAL, le 17 avril 2014 /CNW Telbec/ - C'est avec beaucoup d'enthousiasme que Polytechnique Montréal accueille l'arrivée du Consortium en aérospatiale pour la recherche et l'innovation au Canada (CARIC) pour...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140417-IYAF-13977473661332769619 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



ICI Radio-Canada Première

17 avril 2014

C'est pas trop tôt!

Retour sur la faille Heartbleed - José M. Fernandez, professeur aux départements de génie informatique et génie logiciel, revient sur cet incident.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_pas_trop_tot/2013-2014/archives.asp?date=2014-04-17

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



FM 103,3
17 avril 2014

Bulletins

Monsieur Patrick Savard, diplômé en génie civil de Polytechnique Montréal, est nommé directeur général de la ville de Longueuil.

<http://www.fm1033.ca/actualites-get-communiques/t1/u10116-nouveau-directeur-general-ville-longueuil>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Protégez-vous (site web)

Mardi, 15 avril 2014

Sièges d'auto pour enfant: 20 modèles évalués

Clémence Lamarche

Vous cherchez un siège d'auto facile à installer et à utiliser? Nous en avons trouvé, et à bon prix en plus! Dossier long

Photo: Réjean Poudrette

Vous cherchez un siège d'auto facile à installer et à utiliser? Nous en avons trouvé, et à bon prix en plus!

Un siège d'auto adéquat et installé correctement réduit de 70 % les risques de blessures graves ou de décès en cas d'accident. Tous les modèles vendus au pays doivent répondre à des normes strictes établies par Transports Canada. Le ministère s'assure de la conformité des modèles en effectuant différents

tests de collision. Ainsi, s'ils sont utilisés convenablement, tous les sièges d'auto sont sécuritaires.

Malheureusement, un enfant sur deux se promène en voiture dans un siège qui ne correspond pas à son poids, qui n'est pas bien fixé au véhicule, ou encore, dans lequel il est mal attaché, selon une enquête menée en 2011 par la Société de l'assurance automobile du Québec.

Deux de nos experts, Érick Abraham et Julien Dufort, ingénieurs spécialistes des dispositifs de retenue pour enfants du Groupe de la sécurité routière de l'École Polytechnique de Montréal, ont cherché les modèles les

plus faciles à installer. Un troisième spécialiste, Daniel Fortier, coordonnateur en sécurité routière à CAA-Québec, s'est joint à eux pour évaluer la facilité d'utilisation des produits.

Pour connaître nos recommandations, voyez les résultats de notre test.

Recommandations

Voir tous les sièges d'auto évalués

Dossier long

Note(s) :

<http://www.protegez-vous.ca/automobile/sieges-dauto-pour-enfants.html>Dossier long

© 2014 Protégez-vous (site web) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20140415-PVW-19db7bbf-8f73-45a5-9711-f2c2e11a5bb5 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

24 heures Montréal

Actualités, mardi, 15 avril 2014 - 15:28:48 +0000

Sécurité informatique · Heartbleed, une faille parmi d'autres

Au moment où les numéros d'assurance sociale de près d'un millier de contribuables ont été dérobés à l'Agence du revenu du Canada en raison de la faille informatique Heartbleed, les...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140415-VQM-13975757281273566013 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

Hebdos Régionaux Montérégie
Actualités, mardi, 15 avril 2014

Une Soreloise à la finale pancanadienne d'Expo-sciences

Par Julie Lambert

SOREL-TRACY - L'étudiante en 3e secondaire à l'école Fernand-Lefebvre Jeanne Lavallée fait partie des représentantes du Québec à la finale pancanadienne du concours Expo-sciences. Elle espère remporter plusieurs prix avec...

[Voir l'article](#)

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Hebdos Régionaux Montérégie ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C WEB-20140415-CAM-011 - Date d'émission : 2014-05-12

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)



CJSO 101,7 FM

15 avril 2014

Nouvelles

La jeune étudiante Jeanne Lavallée a remporté le prix de Polytechnique Montréal à l'Expo-Sciences Hydro-Québec 2014.

<http://www.fm1017.ca/>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



Argent

15 avril 2014

Argent maintenant

Entrevue entourant les 20 ans de l'entreprise Communauto et sa mission de réduire le nombre de véhicules en circulant. Mention Polytechnique Montréal.

<http://argent.canoe.ca/emissions/argent-maintenant/concept>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



FM93 - Québec

14 avril 2014

Québec à midi

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://www.fm93.com/lecteur/audio/reprise-des-recherches-pour-retrouver-un-bebe-de-1-219677.mp3>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



98,5 FM - Montréal

14 avril 2014

Puisqu'il faut se lever

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978.

<http://www.985fm.ca/lecteur/audio/monic-neron-6h50-de-nouvelles-recherches-a-ville-219567.mp3>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)



CTV

1 avril 2014

CTV News Montréal - 12:04

Une enquête policière mise sur une technologie en géophysique de Michel Chouteau, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, pour un dossier de disparition datant de 1978

<http://www.ctvnews.ca/video?clipId=355421&playlistId=1.1801038&binId=1.810401&playlistPageNum=1>

Ce document a été ajouté par : *Polytechnique - Service des communications*

[Retour à la table des matières](#)